



HAL
open science

Les déterminants individuels de la participation électorale aux élections générales québécoises de 2018

Philippe R. Dubois, Maxime Blanchard, François Gélinau

► **To cite this version:**

Philippe R. Dubois, Maxime Blanchard, François Gélinau. Les déterminants individuels de la participation électorale aux élections générales québécoises de 2018. [Rapport de recherche] Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, Université Laval. 2021. <hal-03183577>

HAL Id: hal-03183577

<https://hal.science/hal-03183577v1>

Submitted on 28 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

CAHIER DE RECHERCHE
ÉLECTORALE ET PARLEMENTAIRE

NUMÉRO 21 - MARS 2021

Les déterminants individuels de la participation électorale aux élections générales québécoises de 2018

PHILIPPE R. DUBOIS
MAXIME BLANCHARD
FRANÇOIS GÉLINEAU



Chaire de recherche
sur la démocratie et les institutions
parlementaires

Chaire de recherche sur la démocratie
et les institutions parlementaires



UNIVERSITÉ
LAVAL

Les déterminants individuels de la participation électorale aux élections générales québécoises de 2018

Auteurs :

Philippe R. Dubois
Maxime Blanchard
François Gélinau

Coordonnées

Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires
Département de science politique
Université Laval
Québec (Québec)
G1V 0A6
CANADA

mars 2021

Avant-propos

Le présent rapport de recherche est le fruit d'une collaboration entre la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval et son partenaire, Élections Québec. Les données utilisées proviennent d'un sondage commandé par ce dernier à la suite des élections générales de 2018. L'étude, quant à elle, a été réalisée (en ordre alphabétique) par Maxime Blanchard, étudiant au doctorat en science politique à l'Université McGill, Philippe Dubois, étudiant au doctorat en science politique à l'Université Laval, et François Gélinau, titulaire de la Chaire et doyen de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval. Toute erreur éventuelle est de la seule responsabilité des auteurs.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	2
Introduction	5
Sommaire du rapport	6
CHAPITRE 1 – LES DÉTERMINANTS DE LA PARTICIPATION ÉLECTORALE	8
Un survol descriptif des facteurs sociodémographiques	8
L'âge	8
Le sexe	9
Le niveau de scolarité	10
Le revenu	10
L'état civil	11
La taille du ménage	11
La langue	12
Le lieu de naissance	12
Un survol descriptif de facteurs attitudinaux	13
L'intérêt envers le scrutin	13
Le sentiment de proximité avec une formation politique	14
Sommaire des analyses descriptives	14
Les facteurs explicatifs de la participation électorale en 2018	15
L'intérêt : un facteur explicatif à géométrie variable	17
Sommaire du chapitre	20
CHAPITRE 2 – LES DÉTERMINANTS DE L'ABSTENTION	21
Un survol descriptif des raisons de l'abstention	22
Le désintérêt et la perte de confiance	23
Le manque d'information	23
Les considérations logistiques et de temps	24
Sommaire des analyses descriptives	25
Les facteurs explicatifs de la perte de confiance envers les élus et la politique	26
Sommaire du chapitre	27
CHAPITRE 3 – UNE COMPARAISON ENTRE LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 2008 ET DE 2018	28
Comparaison des probabilités prédites	28
CHAPITRE 4 – EXPLORATION DES TENDANCES RÉGIONALES	31
L'écart de la participation électorale selon les régions en fonction de l'âge	31
L'écart de la participation électorale selon les régions en fonction du revenu	32
Autres facteurs déclarés d'abstentionnisme selon les régions	33
CONCLUSION	35
Un profil sociodémographique qui se confirme, des questions qui demeurent	35
L'intérêt comme moteur à géométrie variable de la participation électorale	36
L'abstentionnisme comme symptôme d'un manque de confiance envers la politique	36

RÉFÉRENCES	37
ANNEXE I – RÉGRESSION LOGISTIQUE BINAIRE, PRÉDICTEURS DE LA PARTICIPATION À L'ÉLECTION GÉNÉRALE QUÉBÉCOISE DE 2018	42
ANNEXE II – RÉGRESSION LINÉAIRE (OLS), PRÉDICTEURS DE L'INTÉRÊT ENVERS L'ÉLECTION	43
ANNEXE III – RÉGRESSION LOGISTIQUE BINAIRE, PRÉDICTEURS DE LA PERTE DE CONFIANCE ENVERS LES ÉLUS CHEZ LES ABSTENTIONNISTES	44
ANNEXE IV – RÉGRESSION LOGISTIQUE BINAIRE, PRÉDICTEURS DE LA PARTICIPATION ÉLECTORALE EN 2008 ET 2018	45
ANNEXE V – RÉGRESSION LOGISTIQUE BINAIRE, PRÉDICTEURS DE LA PARTICIPATION À L'ÉLECTION GÉNÉRALE QUÉBÉCOISE DE 2018 PAR TYPE DE RÉGION	46
ANNEXE VI – QUESTIONNAIRE	47

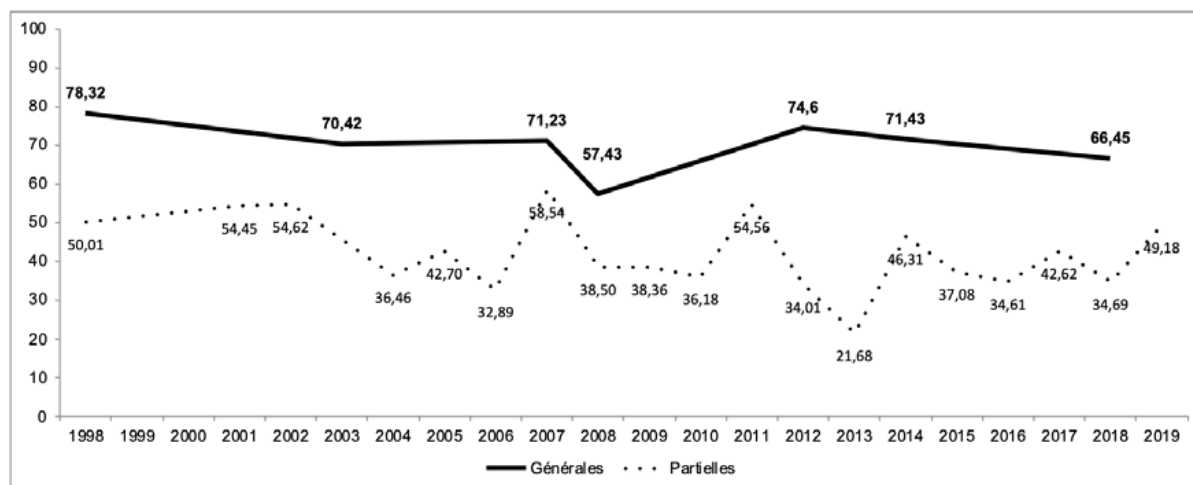
Introduction

La participation électorale demeure encore aujourd’hui un enjeu majeur des démocraties occidentales. Le déclin du taux de participation inquiète à la fois les observateurs de la scène politique et les institutions publiques, notamment les organismes responsables de l’organisation et de la tenue des scrutins.

Au Québec et au Canada, la question de la participation électorale et de l’abstentionnisme a fait l’objet de plusieurs études. Depuis les années 1980, les Québécois sont de moins en moins nombreux à se rendre aux urnes à l’occasion des scrutins généraux du Québec, et ce même s’ils participent davantage que les Canadiens aux élections fédérales (Gélineau et Teyssier, 2012). Les données des plus récentes élections montrent que ce déclin semble se poursuivre, malgré une légère hausse du taux de participation en 2012, comparativement au scrutin de 2008 (Figure 1).

À titre indicatif, les taux de participation moyens¹ aux élections partielles québécoises sont aussi illustrés à la Figure 1. Globalement, on observe aussi une tendance à la baisse du nombre d’électeurs inscrits ayant exercé leur droit de vote lors de scrutins complémentaires durant les 20 dernières années.

FIGURE 1 – La participation électorale aux élections québécoises entre 1998 et 2019



Sources : Élections Québec (s.d.), compilation des auteurs.

1. Pour chacune des années, nous avons calculé la moyenne des taux de participation (nombre de votes exprimés, valides ou non, divisé par le nombre d’électeurs inscrits) tel d’indiqué par Élections Québec (s.d.) de toutes les élections partielles. À titre d’exemple, pour l’année 2017 où il y a eu 2 scrutins partiels (Louis-Hébert avec 52,44% de participation et Gouin avec 32,78%), la moyenne est de 42,62%. Le nombre d’élections complémentaires varie d’une année à l’autre : 1 en 1998 ; aucune en 1999 et en 2000 ; 5 en 2001 ; 7 en 2002 ; aucune en 2003 ; 4 en 2004 ; 2 en 2005 ; 3 en 2006 ; 1 en 2007 ; 4 en 2008 ; 3 en 2009 et en 2010 ; 1 en 2011 ; 2 en 2012 et en 2013 ; 1 en 2014 ; 7 en 2015 ; 5 en 2016 ; 2 en 2017 ; 1 en 2018 et finalement 1 en 2019. Au moment d’écrire ces lignes, aucune élection partielle n’était prévue pour 2020.

Le présent rapport de recherche s'inscrit donc en continuité avec les travaux antérieurs qui tentent de comprendre les causes de la participation électorale aux élections québécoises. L'étude cherche parallèlement à identifier les sources de l'abstentionnisme d'un point de vue quantitatif. Le phénomène ayant déjà fait l'objet d'analyses antérieures chez les jeunes (Dostie-Goulet et al., 2012) ainsi que dans une perspective plus qualitative (Steben-Chabot, 2016), la présente analyse vient compléter les connaissances à ce sujet. Finalement, 10 ans après le scrutin de 2008 qui a fait l'objet d'une analyse par des chercheurs de la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires (Gélineau et Morin-Chassé, 2009), ce rapport met en perspective les résultats obtenus lors de cette élection avec ceux de l'enquête administrée en 2018.

Les données utilisées dans la présente étude proviennent d'un sondage commandé par Élections Québec à la firme BIP Recherche. Il a été réalisé entre le 2 et le 30 octobre 2018, soit tout juste après la tenue du scrutin général québécois (1^{er} octobre). Un total de 2175 électeurs ont participé à l'enquête, dont 1992 via le web et 183 par téléphone. Tous les résultats présentés dans ce rapport ont été pondérés en fonction de la composition sociodémographique de la population québécoise et de la participation électorale, de manière à rendre les résultats représentatifs de l'ensemble de l'électorat.

Sommaire du rapport

Le premier chapitre consiste en une analyse des déterminants de la participation électorale. Un survol descriptif des principaux indicateurs sociodémographiques et attitudinaux est fait. Dans un second temps, les résultats d'analyses multivariées y sont présentés sous forme de probabilités prédites. Ces analyses suggèrent que la perception du vote en tant que devoir civique, le niveau de revenu, l'âge, la satisfaction envers la démocratie, la langue, le sexe, le sentiment de proximité envers un parti, ainsi que le statut d'immigrant sont des facteurs qui ont exercé un impact statistiquement significatif sur la participation des électeurs lors des élections générales québécoises de 2018. L'intérêt envers l'élection semble aussi avoir exercé un impact important sur la participation électorale, de manière inégale chez les hommes et les femmes.

Le second chapitre porte quant à lui sur les raisons de l'abstentionnisme. Suivant la même logique que le chapitre précédent, une présentation descriptive des raisons évoquées par les électeurs sondés pour justifier leur non-participation au scrutin sont d'abord présentées. De toutes les variables, seule la perte de confiance envers les élus et la politique rassemblent une majorité d'abstentionnistes. La deuxième partie de ce chapitre porte ainsi sur les facteurs explicatifs de cette perte de confiance. L'âge, la socialisation politique, la langue, le lieu de naissance, mais surtout le fait de penser que le gouvernement n'écoute pas les gens ordinaires, sont les facteurs qui influencent cette attitude. Ce chapitre confirme donc que le manque de confiance envers la politique et ses acteurs est le principal facteur de l'abstentionnisme à l'occasion des élections générales québécoises de 2018.

Le troisième chapitre propose une mise en parallèle des élections générales de 2008 et de 2018 en mobilisant les données utilisées par Gélineau et Morin-Chassé (2009). Pour se faire, les probabilités prédites de participer à l'élection de 2008 sont comparées à celles de du scrutin de 2018. De cette analyse, il appert que seul l'intérêt envers l'élection est un déterminant à la fois important, mais aussi statistiquement significatif, commun aux deux scrutins.

Le quatrième chapitre porte sur les tendances régionales. Cette dimension est importante sachant que le taux de participation varie d'une région à une autre (Élections Québec, 2019). D'abord, les probabilités prédites de voter en fonction de l'âge et de la région de résidence montrent que l'âge est un plus faible prédicteur de la participation électorale en région rurale. Une analyse semblable en fonction du revenu montre quant à elle que la relation positive entre le revenu et la participation électorale tient avant tout dans les centres urbains et régions intermédiaires, elle est beaucoup plus faible dans les régions rurales. Finalement, une analyse descriptive des raisons mentionnées par les électeurs pour justifier leur abstentionnisme en fonction de leur région de résidence montre que les facteurs semblent, à quelques exceptions près, assez similaires.

Finalement, un court chapitre de conclusion revient sur les principaux constats de ce rapport. Sans surprise, nos analyses appuient l'importance de certaines variables sociodémographiques traditionnellement associées à la participation électorale. L'intérêt pour l'élection est un déterminant majeur, mais les résultats obtenus suggèrent aussi que ce facteur affecte inégalement les électeurs québécois en fonction de leur sexe. *Contra-rio*, le manque de confiance envers la politique et ses acteurs peut expliquer l'abstentionnisme. Nous évoquons aussi deux questions d'intérêt à explorer dans de futures recherches relativement à l'écart de participation électorale entre les femmes et les hommes selon le palier de gouvernement, ainsi qu'à propos de l'attitude des plus jeunes générations envers les institutions politiques traditionnelles et la démocratie représentative.

1. Les déterminants de la participation électorale

Il est évidemment pertinent, avant de se pencher plus en détail sur les déterminants attitudinaux de l'abstentionnisme à l'élection générale québécoise de 2018, de brosser un portrait général des citoyens québécois ayant voté ou s'étant abstenu. Comparativement aux scrutins précédents et aux tendances observées à d'autres paliers de gouvernement, le scrutin québécois de 2018 se distingue-t-il ou s'inscrit-il dans la continuité ?

Un survol descriptif des facteurs sociodémographiques

Nous débutons notre analyse par un survol des principales variables associées au statut sociodémographique des électeurs québécois. Pour toutes ces variables, nous présentons brièvement l'état des connaissances quant aux dynamiques de la participation électorale, puis nous exposons sous forme de statistiques descriptives les résultats du sondage réalisé à l'occasion des élections générales québécoises de 2018. Nous pouvons ainsi obtenir un premier portrait des caractéristiques liées à la participation électorale, dont nous estimerons ensuite la validité statistique dans un contexte multivarié à la section suivante de ce chapitre.

L'âge

L'une des constantes présentes dans les études électorales est la participation plus faible des jeunes électeurs aux scrutins. Cette situation a été observée et largement discutée autant au palier fédéral (Bibliothèque du Parlement, 2016, Gélinau, 2013), québécois (Gélinau et Morin-Chassé, 2009 ; Gélinau et Teyssier, 2012 ; Steben-Chabot, 2016 ; Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, 2019) que municipal (Dostie-Goulet et al., 2012 ; Dubois et Gélinau, 2021).

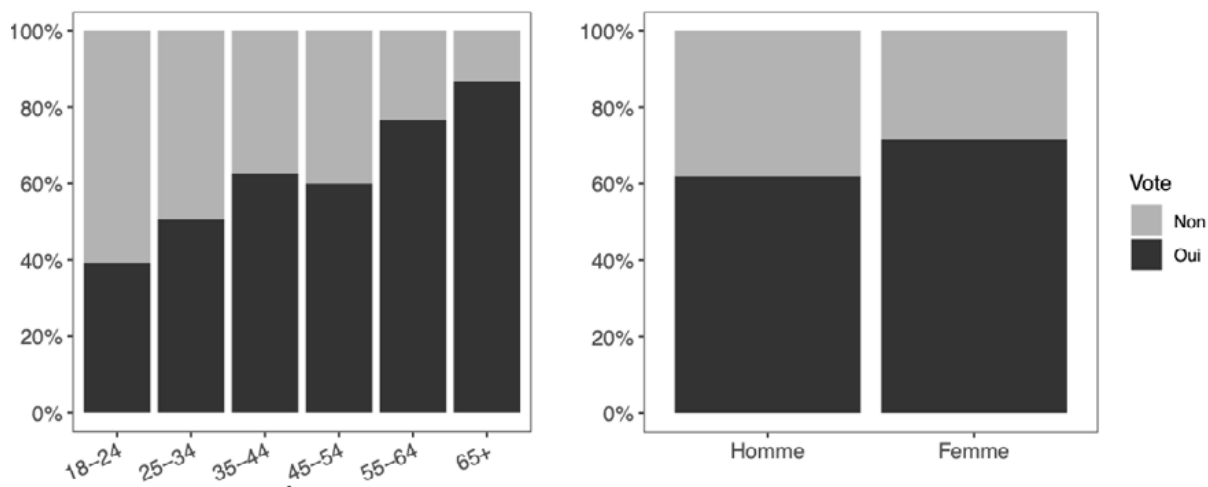
En ce qui concerne les élections québécoises en particulier, les analyses de Gélinau et Teyssier (2012) ont montré l'influence de l'effet de « cycle de vie » et de l'effet « générationnel » sur le taux de participation électorale. Dans le premier cas, il s'agit de l'effet de l'âge : les plus jeunes électeurs votent moins que les plus âgés. Dans le second cas, il est question du remplacement des générations : aux mêmes tranches d'âge de leur vie, les nouvelles générations votent moins que les précédentes. Ainsi, non seulement les jeunes de 18 ans votent moins que ceux de 65 ans, par exemple, mais ils sont aussi moins nombreux à se rendre aux urnes que lorsque ces derniers avaient leur âge.

Si les données de Gélinau et Teyssier (2012) ne couvrent pas les élections de 2012 et de 2014, il y a fort à parier que la situation est toujours la même. Les événements politiques qui touchent particulièrement les jeunes semblent peu enclins à les mobiliser. Par exemple, lors du scrutin de 2012 suivant le mouvement de contestation étudiante, les données colligées par Blais, Galais et Gélinau (2013 : 182) ne montrent pas une hausse réelle de la participation électorale des 18-24 ans. La hausse observée équivaut pour l'essentiel à un retour à la tendance précédente suivant la baisse constatée en 2008. Il s'agit alors davantage d'un retour à la normale que d'une élection exceptionnelle. Mentionnons aussi que bien que le scrutin de 2014 ait marqué une « stabilisation de la participation électorale » (Élections Québec, 2014), notamment chez les plus jeunes électeurs, l'effet « cycle de vie » et l'effet « générationnel » sont toujours observables. Plus récemment, une note de recherche réalisée par la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires (2019) à partir de données tirées de la liste électorale fournie par Élections Québec² suggère un taux de participation électorale moins élevé chez les jeunes lors du scrutin général de 2018. Une piste d'explication concernant cet effet générationnel concerne les modes de participation privilégiés par les jeunes Québécois,

2. Pour les détails méthodologiques, voir Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires (2019).

ceux-ci valorisant des formes alternatives de participation politique (Montigny et Villeneuve-Siconnelly, 2019). Cela pourrait avoir potentiellement des conséquences quant à leur participation électorale³.

FIGURE 2 – La participation électorale aux élections québécoises de 2018 selon l'âge et le sexe



Dans le cas des élections générales du 1^{er} octobre 2018, les données de la Figure 2 confirment sans surprise l'association entre l'âge et le taux de participation. Les répondants au sondage sont – et de loin – plus nombreux à avoir déclaré s'être déplacés aux urnes s'ils appartiennent aux tranches d'âge plus avancées. Ces données s'inscrivent donc en parfaite continuité avec les études antérieures.

Le sexe

Les hommes votent-ils moins que les femmes ? Si la question ne fait pas l'unanimité (voir Duval, 2005 : 14) ou ne peut s'appliquer à tous les contextes électoraux (Kostelka et al., 2019), cela semble vrai au Québec. L'analyse générationnelle de la participation électorale en fonction du sexe montre que les femmes, en particulier depuis la génération née dans les années 1980, sont plus nombreuses à exercer leur droit de vote que les hommes (Gélineau et Teyssier, 2012)⁴. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cet écart : elles auraient un plus grand sens civique (Gidengil et al., 2000), par exemple, ou encore elles resteraient plus longtemps sur les bancs d'école (Gélineau et Teyssier, 2012 : 38). Cependant, cette réalité n'a pas été observée de manière statistiquement significative lors du scrutin de 2008 (Gélineau et Morin-Chassé, 2009), et en 2012 ce sont les hommes qui avaient un peu plus tendance à voter (Blais et al., 2013). Lors des élections de 2014, la tendance semble pourtant être revenue à la situation habituelle, soit une participation plus élevée des femmes (Élections Québec, 2014). Il en va de même pour le scrutin de 2018 selon les données tirées de la liste électorale annotée (voir Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, 2019).

Dans le cas de l'élection québécoise de 2018, la Figure 2 montre un écart en faveur des femmes quant à la participation électorale déclarée par les répondants. Ces chiffres sont conséquents avec les analyses du scrutin

3. À cet effet, Montigny et Villeneuve-Siconnelly (2019 : 104) ajoutent que les membres de la génération Z « préfèrent la politique à la carte, sans carte de membre. Cela cause bien sûr certaines fractures générationnelles. Plus important encore, cela n'est pas sans poser des défis à la démocratie représentative et à ses institutions traditionnelles ».

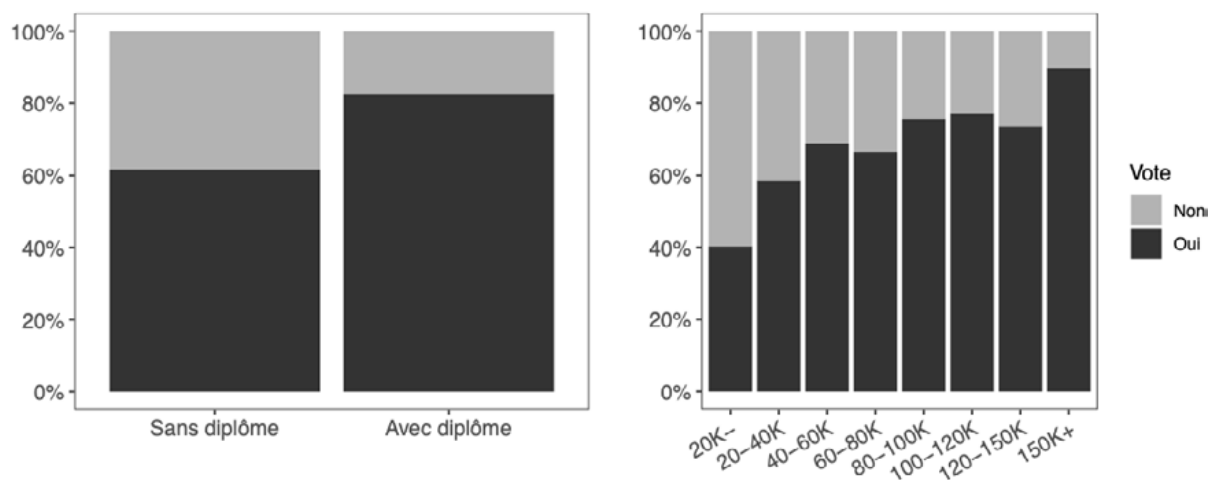
4. Fait intéressant, la tendance inverse a été observée à l'occasion des élections municipales québécoises de 2017 : les hommes voteraient davantage que les femmes (Dubois et Gélineau, 2021). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les femmes ont généralement moins tendance à voter aux élections de second-ordre, selon une enquête internationale récente (Kostelka et al., 2019).

de 2014, suggérant ainsi que les élections de 2008 et de 2012 représentent une exception à la tendance observée par le passé.

Le niveau de scolarité

L'effet de l'éducation a fait l'objet d'un bon nombre de travaux dans le champ des études électorales (Duval, 2005 : 20). Avec l'âge, il s'agirait du plus important facteur explicatif de la participation électorale (Blais et al., 2004 ; Wolfinger et Rosenstone, 1980). Au Québec, plusieurs études antérieures ont confirmé l'importance de cette variable : les électeurs moins scolarisés voteraient moins (Blais et al., 2013 ; Gélinau et Morin-Chassé, 2009 ; SOM, 2004).

FIGURE 3 - La participation électorale aux élections québécoises de 2018 selon le niveau de scolarité et les revenus



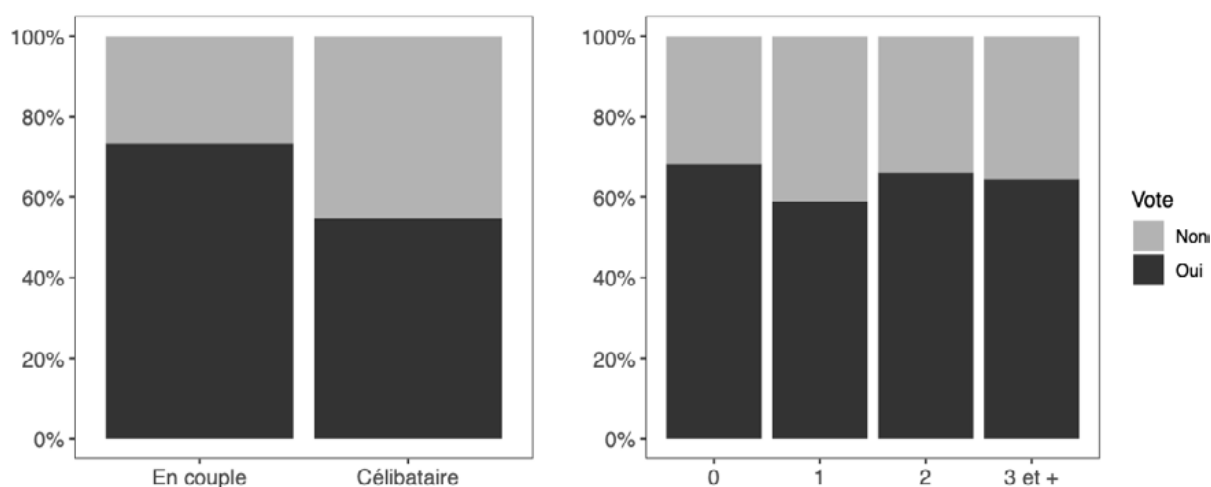
Encore ici, les résultats du sondage semblent se conformer aux tendances observées dans les études antérieures. Comme l'illustre la Figure 3, les détenteurs d'un diplôme universitaire ont déclaré avoir voté à un taux de 20 points de pourcentage plus élevé que les électeurs sans diplôme.

Le revenu

La situation économique de l'électeur semble aussi influencer sa participation électorale. Comme le mentionne Duval (2005 : 14), la constance des résultats pousse certains à ne plus traiter spécifiquement de cette variable dans leur analyse, mais simplement à les inclure dans leurs modèles statistiques.

Plusieurs enquêtes réalisées au niveau fédéral ont observé une augmentation de la participation électorale en fonction du niveau de revenu (Gidengil et al., 2004 ; Pammett et LeDuc, 2003). Des conclusions similaires ont également été constatées au Québec, à l'occasion des élections générales (Gélinau et Morin-Chassé, 2009 ; SOM, 2004). En ce qui concerne le scrutin de 2018, les données illustrées à la Figure 3 semblent confirmer les résultats des travaux antérieurs. Les électeurs disposant d'un niveau de revenu plus faible sont moins nombreux à déclarer avoir voté, alors que c'est l'inverse pour les plus fortunés.

FIGURE 4 – La participation électorale aux élections québécoises de 2018 selon l'état civil et le nombre d'enfants dans le ménage



L'état civil

Le statut marital influence-t-il la participation électorale ? Les travaux de Pammatt (1991) ont montré que les électeurs mariés étaient plus susceptibles d'exercer leur droit de vote que les célibataires, tout comme ceux ayant déjà été en couple (qui votent cependant moins que les premiers). Johnston et Matthews (2004), quant à eux, avancent que les personnes mariées seraient plus enclines à voter que les personnes en couple. Pour certains, cela pourrait s'expliquer par l'influence d'un conjoint sur l'autre (Wolfinger et Rosenstone, 1980 ; Wolfinger et Wolfinger, 2008), ou encore par le fait que les gens mariés seraient plus sensibles aux valeurs traditionnelles auxquelles il est possible d'associer le sens du devoir civique (Denver, 2008). Chose certaine, selon Duval (2005 : 20), les études canadiennes présentent des conclusions constantes quant à l'effet positif du mariage sur la participation électorale.

Dans le cas de l'élection de 2018, les données de la Figure 4 montrent un écart entre les personnes en couple et les personnes célibataires. Les premiers semblent nettement plus enclins à voter. Or, comme le souligne Duval (2005 : 20), il faut faire preuve de retenue lorsque l'on interprète ces données : l'état civil des électeurs ne peut pas à lui seul expliquer le déclin de la participation électorale au Québec puisque puisqu'il n'y a pas eu de variation notable dans la proportion de Québécois vivant en couple au cours des dernières décennies⁵.

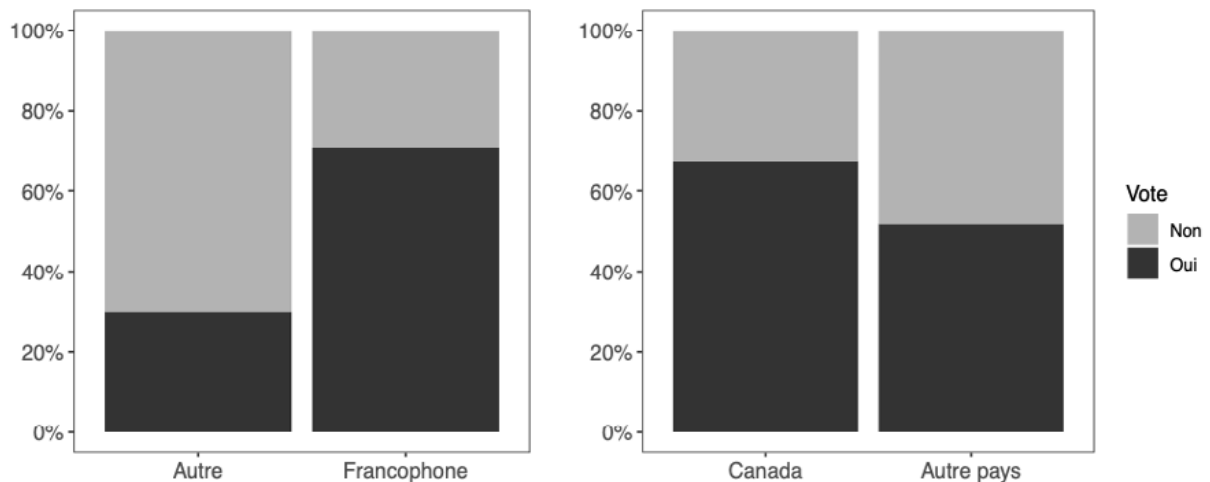
La taille du ménage

La taille du ménage peut-elle influencer la participation électorale ? Alors que les travaux de certains montrent une influence positive de la présence d'enfants dans le ménage (Wolfinger et Wolfinger, 2008), d'autres avancent que l'effet serait différent en fonction du sexe de l'électeur et de l'âge des enfants (Belletini et al., 2018). Il est aussi possible de croire qu'il est plus difficile de trouver le temps de se déplacer et d'exercer son droit de vote pour les électeurs ayant des enfants. En effet, toutes choses étant égales par ailleurs, ceux-ci ont possiblement un horaire plus chargé et moins flexible que les électeurs n'ayant pas d'enfant à leur charge.

5. Duval parle ici de la période temporelle comprise entre 1998 et 2003. Or, lorsque l'on compare les données plus récentes de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ, 2019b, 2019c), il est possible de constater une certaine stabilité quant à la proportion de Québécois de plus de 15 ans vivant en couple ou non, entre 2006 et 2016. Ainsi, la situation ne semble donc pas avoir réellement changé.

La question n'a visiblement pas fait l'objet d'un grand nombre d'études en contexte québécois et canadien. En effet, la recension des écrits sur la participation électorale réalisée par Duval (2005) pour le compte du Directeur général des élections du Québec reste muette à cet égard. Cependant, dans une étude similaire à celle-ci réalisée pour Élections Québec à l'occasion des élections municipales québécoises de 2017, aucune différence statistiquement significative n'a été observée entre la taille du ménage et la participation électorale (Dubois et Gélinau, 2021). Les données du scrutin québécois de 2018 abondent dans le même sens, les résultats présentés dans la Figure 4 ne démontrant pas de relation claire entre le nombre d'enfants dans le ménage et la participation électorale.

FIGURE 5 – La participation électorale aux élections québécoises de 2018 selon la langue parlée à la maison et le lieu de naissance



La langue

La dualité linguistique propre au Québec et au Canada n'étant pas un aspect récurrent au sein des démocraties occidentales, peu d'études se sont penchées sur le sujet en adoptant une perspective comparée. Dans le cadre du Québec, deux études, se basant toutefois sur des données agrégées par circonscription, ont étudié l'impact de la langue sur la participation électorale. Chaque auteur constate que les circonscriptions à haut taux d'anglophones et d'allophones sont celles où la participation varie de la manière la plus forte, suggérant que ces groupes linguistiques sont plus à risque de s'abstenir que les francophones (Lévesque, 1999 ; Drouilly, 2012). Afin de justifier cet écart, Drouilly cible leur attachement spécifique au Parti libéral du Québec (PLQ), qui les pousserait à s'abstenir plutôt qu'à appuyer un autre parti lorsque ceux-ci se montrent insatisfaits du PLQ. Cette hypothèse demeure pour l'instant spéculative.

L'écart constaté au sein de la littérature entre la participation des francophones, d'un côté, et des anglophones et allophones, de l'autre, semble de toute évidence avoir été reproduit lors de l'élection de 2018. En effet, les francophones sont massivement plus nombreux à avoir exercé leur droit de vote, le taux de participation de ceux-ci étant plus du double de celui des autres groupes linguistiques.

Le lieu de naissance

Plusieurs études suggèrent que les immigrants tendent à rencontrer certaines difficultés à s'intégrer à la vie politique de leur communauté d'accueil. Cette situation s'explique notamment par une plus grande précarité sociale et économique ainsi qu'une certaine difficulté à s'adapter aux normes politiques de leur nouvel environnement (Gidengil et Roy, 2016 ; White et al., 2008). Il n'est toutefois pas clair comment cela influence leur

participation électorale. Gidengil et Roy (2016) avancent que seuls les immigrants ayant récemment obtenu la citoyenneté canadienne participeraient moins, alors que cet écart se refermerait alors que les nouveaux arrivants se familiarisent avec la politique canadienne. Lapp (1999) constate quant à elle que le taux de participation moyen varie de manière importante d'une communauté culturelle à l'autre. Le contexte de socialisation politique des néo-Canadiens pourrait expliquer en partie cet écart, puisque certaines études ont avancé que les immigrants provenant de pays dominés par un régime autoritaire ont tendance à moins participer que les immigrants ayant vécu sous un régime démocratique dans leur pays d'origine (Ramakrishnan et Espenshade, 2001).

Les données du scrutin de 2018 présentées dans la Figure 5 suggèrent que les électeurs nés à l'extérieur du Canada ont participé dans une plus faible proportion que les électeurs nés au Canada. Cette différence est de l'ordre de 20 points de pourcentage, ce qui est statistiquement significatif. L'élection générale québécoise de 2018 semble donc appuyer la théorie selon laquelle les groupes immigrants participent moins que les autres citoyens.

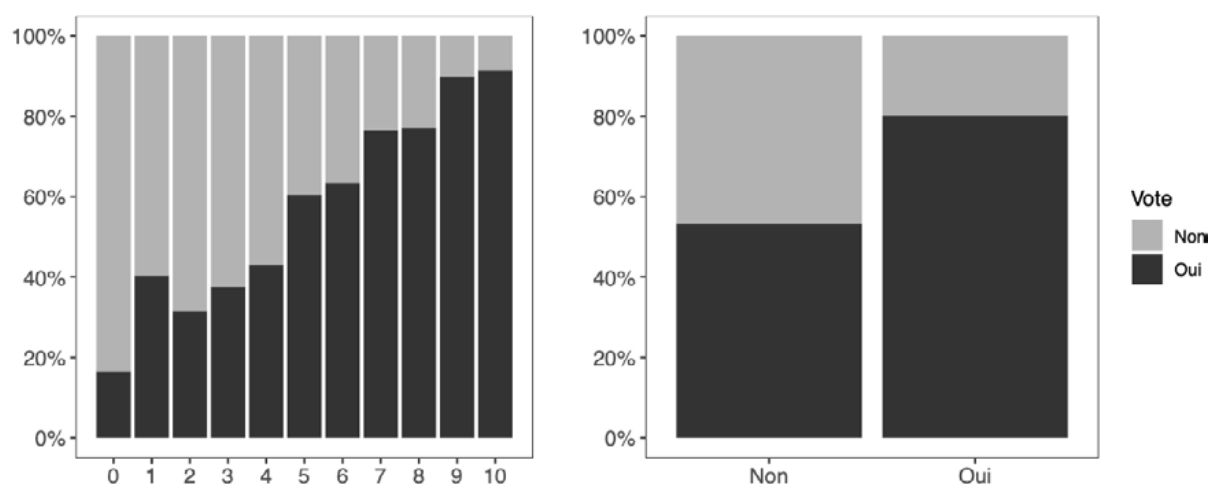
Un survol descriptif de facteurs attitudinaux

Suivant le même procédé que pour les facteurs sociodémographiques, cette section présente l'analyse bivariée de deux facteurs attitudinaux normalement associés à la participation électorale : l'intérêt envers le scrutin et le sentiment de proximité à l'égard d'un parti.

L'intérêt envers le scrutin

L'effet de l'intérêt pour la politique – et donc incidemment pour l'élection en cours – sur la participation électorale est bien documenté dans la littérature (Blais et al., 2013 ; Gélinau, 2013 ; Nevitte et al., 2000 ; Pammett, 1991 ; Pammett et LeDuc, 2003, 2004; SOM, 2004). Sans surprise, les données du sondage, illustrées à la Figure 6, suggèrent clairement un lien entre l'intérêt pour l'élection et la participation électorale. Ainsi, plus un électeur s'intéresse à l'élection, plus il est susceptible de se déplacer aux urnes le jour du scrutin.

FIGURE 6 - La participation aux élections québécoises de 2018 selon l'intérêt envers l'élection et le sentiment de proximité vis-à-vis d'un parti politique



Le sentiment de proximité avec une formation politique

Le sentiment de proximité peut se manifester par l'appréciation d'une formation politique, ou encore via l'identité partisane. Dans un premier temps, mentionnons que des travaux récents réalisés à la suite des

élections québécoises de 2018 suggèrent que les électeurs motivent leur choix davantage en fonction de leur appréciation générale des partis que de leur position sur des enjeux spécifiques (Durand, 2019). Dans un second temps, l'hypothèse associée à l'identité partisane avance que plus un électeur est attaché à un parti, plus il aura tendance à voter (Duval, 2005 : 32). Les analyses de Blais et al. (2013) ont d'ailleurs montré que lors des élections générales québécoises de 2012, l'identification partisane était la variable ayant le plus d'impact sur la participation électorale. Le désenchantement envers les partis politiques pourrait aussi expliquer l'abstentionnisme de certains électeurs (Blais et al, 2002 ; Nevitte et al., 2000).

Analyser la participation électorale sous l'angle de l'identification partisane est intéressant considérant le réaligement du système partisan québécois observé par plusieurs auteurs (Allan et Vengroff, 2015 ; Grégoire et al., 2016 ; Montigny, 2016, 2019). Les marqueurs politiques traditionnels qui prévalent depuis les années 1970 seraient remis en cause ; la montée de tiers partis serait caractéristique de la fin du bipartisme et du déclin de la saillance du clivage entre souverainistes et fédéralistes. En ce sens, l'évolution actuelle du système de partis québécois tempèrerait l'association entre le sentiment de proximité à l'égard d'un parti et la participation électorale.

Comme la Figure 6 l'illustre, la proportion de votants est nettement plus élevée chez les répondants qui se disent proches d'une formation politique que chez ceux qui ne se sentent pas particulièrement attachés à un parti. Ces résultats tendent à confirmer les analyses précédentes, mais ne permettent pas de porter un regard sur les conséquences possibles d'un potentiel réaligement. Il demeure donc pertinent de documenter le phénomène en contexte de chambardements partisans afin de mesurer l'influence de l'évolution du sentiment des électeurs face aux partis.

De plus, il apparaît important dans le cadre de futures recherches de raffiner les analyses similaires à celle-ci en incluant dans les sondages une question portant sur le sentiment d'être proche d'un chef de parti en particulier. En effet, selon la thèse de la *personnalisation*, l'attention⁶ est de plus en plus centrée sur les individus qui dirigent les formations politiques que les partis eux-mêmes. Cette tendance est d'ailleurs particulièrement prononcée dans les démocraties parlementaires établies (McAllister, 2007), dont le Québec fait partie. Ainsi, il serait intéressant d'évaluer s'il existe une différence entre le sentiment de proximité des électeurs envers un parti ou un chef de parti et d'estimer leur impact relatif sur la participation électorale.

Sommaire des analyses descriptives

Que doit-on retenir de ces analyses descriptives ? En somme, du côté des facteurs sociodémographiques, les données suggèrent que les électeurs de sexe féminin, les plus âgés et les détenteurs d'un diplôme universitaire sont plus enclins à avoir participé au scrutin général québécois du 1^{er} octobre 2018. De plus, le niveau de revenu du ménage semble avoir un effet positif sur la participation électorale, tout comme le fait d'être en couple. En revanche, il n'y a pas de lien manifeste entre la présence d'enfants dans le ménage et une participation plus ou moins élevée à ce scrutin.

Du côté des facteurs attitudinaux, sans surprise, les données suggèrent une association positive entre l'intérêt pour l'élection en cours et la participation à celle-ci. En ce qui a trait aux partis, les électeurs ressentant une proximité à l'égard de l'un d'entre eux sont nettement plus enclins à voter. Les données

6. On parle ici de l'attention médiatique, mais pas uniquement. Cela s'observe également au sein des stratégies électorales élaborées par les formations politiques.

ne nous permettent toutefois pas de vérifier l'impact de l'évaluation des chefs de partis sur la participation, ce qui peut être pertinent en contexte de personnalisation de la politique et des stratégies électorales.

Cependant, afin d'estimer l'impact relatif de chaque variable étudiée précédemment, des analyses multivariées ont été menées. Celles-ci nous permettent de vérifier si l'association entre les variables étudiées et la participation électorale est bel et bien attribuable à ces variables, ou si cette association observée en contexte bivariée n'est que le fruit d'une corrélation entre les différentes variables observées séparément. Autrement dit, l'analyse multivariée permet d'estimer l'impact de chaque variable en tenant compte de l'ensemble des autres variables étudiées. La prochaine section présente les résultats de cette analyse supplémentaire.

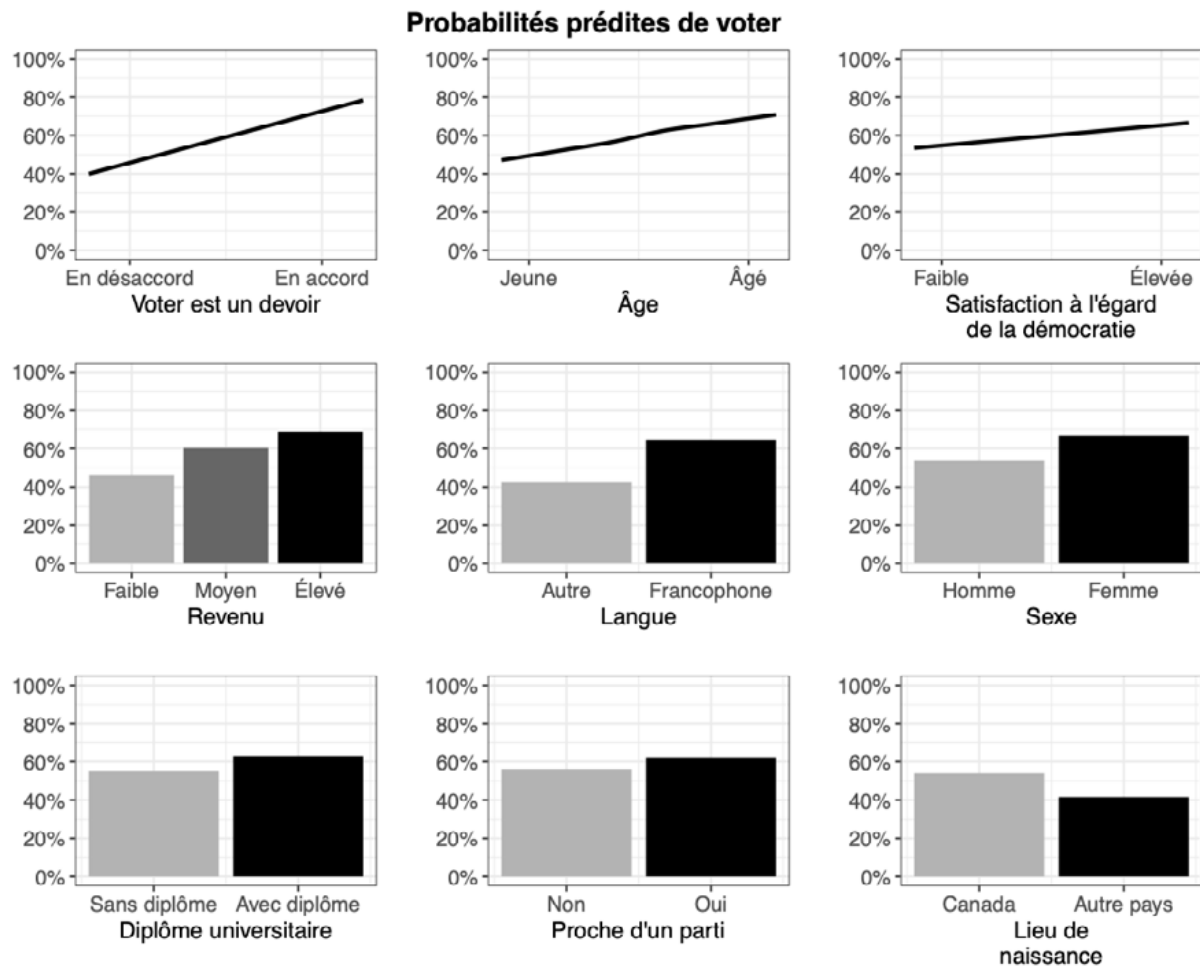
Les facteurs explicatifs de la participation électorale en 2018

Bien que certaines tendances soient discernables en ce qui a trait à la relation bivariée entre les variables présentées précédemment et la participation électorale, ces relations doivent être interprétées prudemment. En effet, il est possible qu'une relation observée en contexte bivariée soit causée par l'effet additif de plus d'une seule variable, menant donc possiblement à des effets d'amplitude exagérée ou diminuée, voir même des corrélations fallacieuses⁷. L'analyse multivariée permet de répondre à ce problème. En analysant simultanément l'association d'une série de variables avec une variable que l'on souhaite expliquer (la participation électorale dans notre cas), l'analyse multivariée permet d'estimer l'impact respectif de chacune. Cela est rendu possible en « purgeant » la relation entre une variable explicative et la variable expliquée de la relation entre toutes les autres variables explicatives et la variable expliquée. En somme, l'analyse multivariée nous permet d'estimer l'effet indépendant de chaque variable sur les probabilités de voter chez un individu.

Parmi les diverses techniques d'analyse, la régression multiple a été retenue puisqu'elle a le bénéfice d'être applicable dans un large éventail de contextes et d'offrir des résultats fiables et simples à interpréter. Le modèle de régression présenté vise donc à estimer l'impact d'une série de variables attitudinales et sociodémographiques sur les probabilités qu'un citoyen ait voté lors de l'élection provinciale de 2018. Le modèle de régression reprend l'ensemble des variables présentées précédemment, tout en incluant certains facteurs supplémentaires pouvant être associé à la probabilité de voter. En ce qui a trait aux facteurs attitudinaux, l'analyse comprend quatre variables: l'intérêt envers l'élection, la satisfaction à l'égard du fonctionnement de la démocratie québécoise, la perception du vote comme un devoir citoyen et l'impression d'être près d'un parti politique québécois. Huit indicateurs sociodémographiques ont aussi été inclus dans le modèle : le sexe, le niveau de scolarité, l'âge, l'état civil, la langue, le lieu de naissance, le nombre d'enfants vivant dans le ménage et le revenu. Finalement, nous avons aussi inclus un terme d'interaction entre le sexe des répondants et l'intérêt envers l'élection afin de vérifier si l'impact de l'intérêt envers l'élection sur la participation électorale est le même chez les hommes et les femmes.

7. Un exemple typique est celui de la relation entre le niveau de scolarité, le revenu et le vote. Les deux premières variables sont positivement corrélées avec le vote. Toutefois, elles sont aussi positivement corrélées entre elles. Il est donc difficile de savoir si les citoyens les plus scolarisés votent plus en raison de leur niveau de scolarité ou s'il ne s'agit pas plutôt du produit de leur niveau de revenu, qui tend à être plus élevé que les segments moins éduqués de la population.

FIGURE 7 – Résultats de l'analyse de régression multiple estimant l'impact sur la participation électorale de variables attitudinales et sociodémographiques



Les résultats sont présentés à la Figure 7. Le graphique présente l'impact sur la participation électorale des variables dont le coefficient est considéré statistiquement significatif, à l'exception de l'intérêt envers l'élection dont l'effet est discuté séparément à la section suivante du présent chapitre⁸. L'éducation, le statut conjugal (célibataire ou en couple) et le nombre d'enfants vivant dans le ménage ne sont pas associés de manière statistiquement significative au vote et ne sont donc pas inclus dans le graphique. Les résultats présentés sont basés sur des simulations isolant l'effet d'une seule variable à la fois. Ainsi, les graphiques pour chacune des variables peuvent être interprétés comme présentant leur effet net, c'est-à-dire en neutralisant l'effet des autres variables. Les quatre premiers graphiques (à partir du haut, de gauche à droite), dont les variables ont été mesurées à l'aide d'échelles ordinales ou continues, sont présentés en ordre croissant d'effet (du plus positif, à gauche, au plus négatif, à droite). La même procédure a été utilisée afin d'ordonner les cinq variables subséquentes, qui ont elles été mesurées par le biais d'une échelle dichotomique. L'axe vertical représente les probabilités prédites qu'un électeur se déplace pour voter lorsque l'on fait varier la valeur de la variable étudiée de son niveau minimal à son niveau maximal, dont la description est donnée sur l'axe horizontal⁹.

8. Le tableau de régression complet se trouve à l'Annexe 1.

9. Afin de simplifier la lecture des graphiques, l'échelle sur l'axe horizontal est présentée de manière dichotomique, en identifiant uniquement les extrémités de l'axe (ex: pour la variable Âge, l'axe n'indique que « Jeune » et « Âgé »). Les simulations ont toutefois été effectuées en utilisant la gradation complète des axes telle que présentée dans le cadre de l'analyse descriptive.

Sans surprise, le facteur explicatif de la participation électorale qui l'influence le plus fortement est, selon notre analyse, le sentiment de devoir face au vote. L'analyse montre qu'un individu percevant le vote comme un devoir citoyen a près de deux fois plus de chances de s'être rendu aux urnes lors des élections générales de 2018 comparativement à un citoyen ne percevant pas le vote comme un devoir envers sa société. Bien que légèrement plus faible, l'effet observé du niveau de revenu s'avère être lui aussi très prononcé, les individus plus fortunés participant en proportion nettement plus élevée que leurs concitoyens à plus faible revenu. Moins drastique, l'effet de l'âge demeure non-négligeable, les plus âgés participant encore une fois beaucoup plus que leurs concitoyens plus jeunes. Les électeurs qui se montrent satisfaits du fonctionnement de la démocratie québécoise ont aussi une plus forte tendance à voter que les insatisfaits, ce qui appuie l'hypothèse fréquemment avancée selon laquelle le cynisme politique joue un rôle non négligeable dans l'abstention électorale.

L'analyse multivariée supporte aussi le résultat précédemment observé en ce qui a trait aux groupes linguistiques. Les francophones ont voté largement plus que les anglophones et allophones lors de l'élection générale de 2018, suggérant qu'un effort pourrait être fait pour encourager ces groupes à participer plus fortement. En effet, leur participation est tellement faible que d'abaisser leur taux d'abstention à un niveau similaire à celui des francophones permettrait de faire des gains importants en ce qui a trait au taux de participation général. Considérant les résultats d'études ayant montré que la participation des anglophones et allophones est plus volatile que chez les francophones (Drouilly, 2012), il est possible de croire qu'une part de la chute du taux de participation entre l'élection de 2014 et celle de 2018 est attribuable à une plus faible participation de ces groupes linguistiques minoritaires.

En ce qui concerne le sexe de l'électeur, l'analyse confirme à la fois les résultats descriptifs quant à la participation plus importante des femmes au scrutin québécois de 2018, mais aussi ceux d'autres études similaires (Élections Québec, 2014 ; Géliveau et Teyssier, 2012). Cependant, cette tendance ne peut expliquer le déclin de la participation électorale puisque, comme le souligne Duval (2005 : 14), la répartition du nombre d'hommes et de femmes au Québec n'a pas changé au fil des ans¹⁰.

Le sentiment de proximité envers une formation politique s'avère être un facteur significatif, mais non déterminant de la participation électorale lors des élections générales québécoises de 2018. Bien que la différence soit modeste, les électeurs se sentant près d'un parti ont plus de chances de participer que ceux n'ayant pas un tel sentiment. Il est toutefois important de souligner de nouveau que nos données ne permettent pas de mesurer l'effet spécifique des chefs de partis sur la participation électorale et le sentiment de proximité vis-à-vis d'un parti.

Finalement, les électeurs nés à l'extérieur du Canada s'avèrent significativement moins susceptibles d'avoir voté en 2018. Ces résultats appuient les résultats antérieurs suggérant que les nouveaux citoyens ont besoin d'un certain temps d'adaptation pour s'intégrer à la communauté politique de leur pays d'accueil (Gidengil et Roy, 2016).

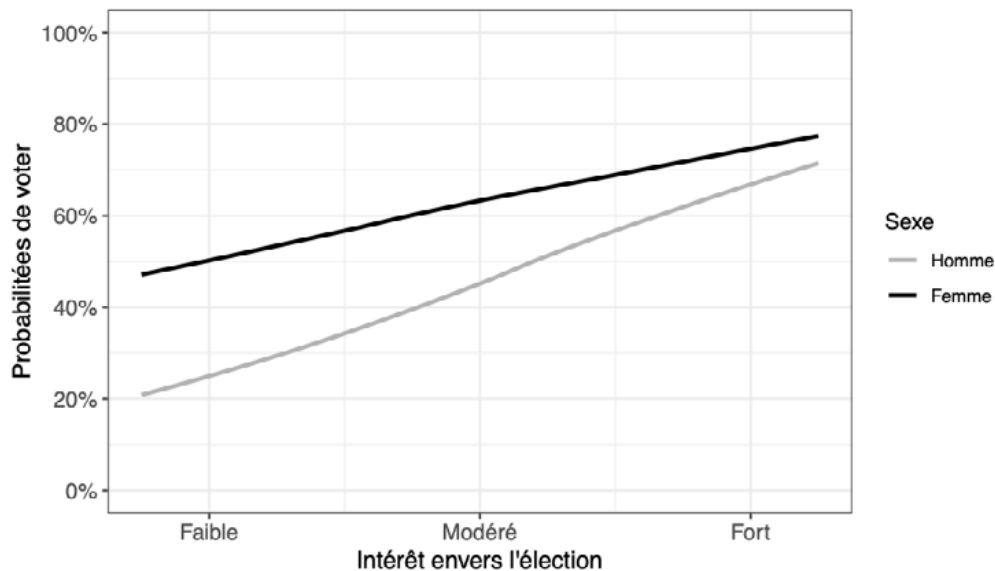
L'intérêt : un facteur explicatif à géométrie variable

L'intérêt pour l'élection, comme le suggèrent les données descriptives présentées à la section précédente, est aussi un facteur explicatif majeur de la participation électorale. La Figure 8 illustre cependant que son impact est inégal chez les deux sexes. En effet, le taux de participation des femmes apparaît être beaucoup moins conditionné par leur intérêt envers l'élection que celui des hommes. Lorsque l'intérêt envers l'élection est

10. Les données démographiques à ce sujet peuvent être consultés, pour la période 1971 à 2018, sur le site de l'Institut de la statistique du Québec (2019a). Notons au passage que les projections démographiques de l'ISQ, aussi disponibles sur cette page, ne montrent pas de changement à cet égard dans les prochaines années.

faible, les femmes votent en plus grande proportion que les hommes, mais cet écart diminue considérablement chez les répondants dont l'intérêt envers l'élection est élevé. Ces résultats suggèrent la présence d'un plus grand sens civique chez les femmes, qui se déplacent en plus grande proportion même lorsqu'elles ont un intérêt très faible envers l'élection. Les hommes, de leur côté, apparaissent avoir besoin d'un incitatif supplémentaire pour se déplacer le jour du vote, ce qu'illustre la forte influence exercée par leur intérêt envers l'élection sur leur participation.

FIGURE 8 – L'impact sur les probabilités de voter de l'intérêt envers l'élection chez les femmes et les hommes

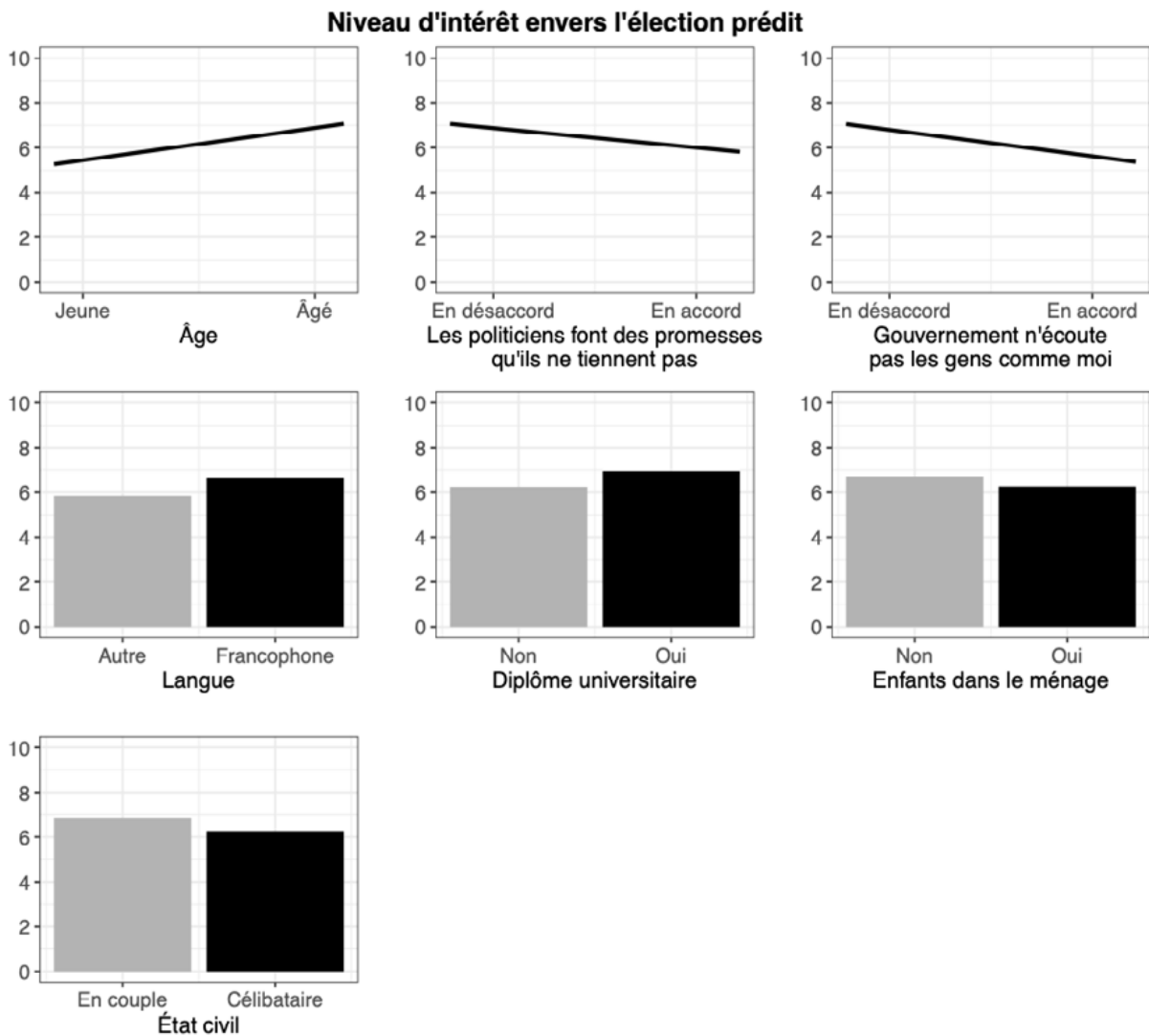


Or, qui est susceptible d'être intéressé par l'élection ? Afin de répondre à cette question, nous avons estimé un modèle de régression linéaire dont la variable expliquée est l'intérêt envers l'élection¹¹. La Figure 9 présente les variables dont l'effet sur l'intérêt envers l'élection est statistiquement significatif. Les résultats suggèrent que l'intérêt envers la campagne en cours est fortement corrélé avec l'âge, les électeurs plus âgés se montrant substantiellement plus intéressés que les plus jeunes. Une possible interprétation de ce résultat est que le taux de participation plus élevé chez les électeurs plus âgés ne s'expliquerait donc pas uniquement par un plus fort sens du devoir civique, mais aussi par un plus grand intérêt envers la campagne électorale que chez les jeunes. Cette hypothèse, qui mérite d'être davantage explorée, se fait l'écho de plusieurs études montrant un certain désintérêt des plus jeunes générations envers la politique, particulièrement dans sa forme institutionnalisée.

Ensuite, il apparaît aussi que le cynisme joue un rôle critique. Les électeurs croyant que les politiciens font des promesses qu'ils ne tiendront pas, ainsi que ceux qui croient que le gouvernement ne s'intéresse pas à ce que des gens comme eux pensent sont nettement moins intéressés par la campagne que les électeurs moins cyniques.

11. Le tableau de régression complet se trouve à l'Annexe 2.

FIGURE 9 – Résultats de l’analyse de régression multiple estimant l’impact sur l’intérêt envers l’élection de variables attitudinales et sociodémographiques



L'écart de participation constaté préalablement entre les francophones et les non-francophones pourrait s'expliquer par un niveau d'intérêt légèrement plus faible de ces derniers envers le scrutin de 2018. Le niveau de scolarité semble aussi jouer un rôle, alors que les électeurs ayant un diplôme universitaire se sont déclarés plus intéressés par l'élection que ceux n'ayant pas atteint ce niveau de scolarité.

Les électeurs résidant avec au moins un enfant au sein de leur ménage se sont quant à eux déclarés moins intéressés par la campagne que les électeurs n'ayant pas d'enfant à leur charge. Il semble probable que les responsabilités parentales puissent ainsi limiter l'attention accordée à l'élection, et donc l'intérêt envers celle-ci. Cela dit, la différence entre les électeurs qui ont et qui n'ont pas d'enfant demeure faible. Finalement, les électeurs étant en couple se sont aussi montrés plus intéressés par la campagne que les électeurs célibataires, ce qui s'explique possiblement par la présence à la maison d'une autre personne avec qui il est possible d'échanger sur le sujet.

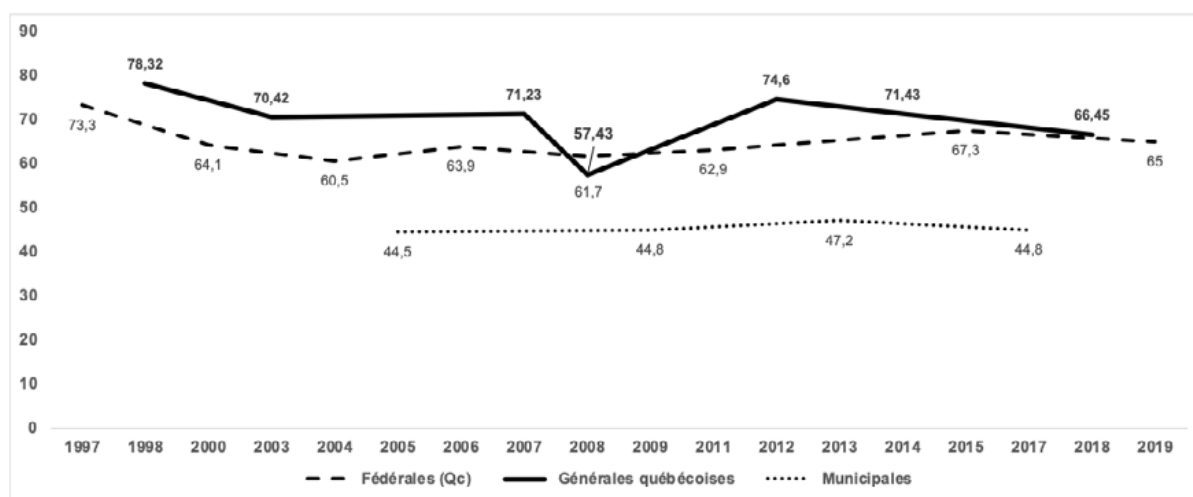
Sommaire du chapitre

Dans le présent chapitre, nous avons d'abord présenté une série d'analyses bivariées décrivant la participation électorale des Québécois lors du scrutin général de 2018. Nous avons, par la même occasion, contextualisé ces résultats dans la littérature sur les déterminants de la participation électorale. Afin de valider la signification statistique des corrélations observées, nous avons présenté les résultats d'analyses multivariées sous forme de probabilités prédites. Ces analyses suggèrent que les variables suivantes ont exercé un impact statistiquement significatif sur la participation des électeurs au dernier scrutin général : la perception du vote en tant que devoir civique, le niveau de revenu, l'âge, la satisfaction envers la démocratie, la langue, le sexe, le sentiment de proximité envers un parti, ainsi que le statut d'immigrant. L'intérêt envers l'élection a aussi exercé un impact important sur la participation électorale, mais celui-ci s'avère inégal chez les hommes et les femmes. En effet, dans le cadre de l'élection québécoise de 2018, la participation électorale chez les hommes s'est avérée être plus dépendante de leur intérêt envers l'élection que chez les femmes. Qui plus est, nos analyses montrent que l'intérêt envers cette élection est corrélé avec l'âge, le niveau d'éducation et le fait d'être francophone. Les ménages sans enfants et les couples sont aussi plus enclins à s'être intéressés à cette campagne. Finalement, sans surprise, les variables associées au cynisme ont eu un impact négatif sur l'intérêt.

2. Les déterminants de l'abstention

Le déclin de la participation électorale au sein de la population québécoise retient l'attention de bon nombre d'observateurs – autorités publiques, politiciens, journalistes, commentateurs, chercheurs – depuis déjà un bon moment. À titre d'exemple, les médias dépeignent l'abstentionnisme comme un problème démocratique (e.g. Journet, 2018) et tentent d'évaluer son impact sur les résultats (e.g. Corbeil et Poirier, 2018). Cependant, et sans minimiser la situation, celle-ci a historiquement été moins importante aux élections générales québécoises comparativement aux scrutins municipaux et fédéraux, bien que l'écart semble s'effacer entre les élections provinciales et fédérales (Figure 10).

FIGURE 10 – Le taux de participation des Québécois aux élections municipales, générales et fédérales de 1997 à 2018



Sources : MAMH (2020), Cliche (2019), Élections Québec (s.d.), Élections Canada (2019). Compilation des auteurs.

En effet, les données indiquent que les Québécois participent généralement davantage à l'élection des députés de l'Assemblée nationale qu'à ceux de la Chambre des communes, sauf en 2008. Le caractère singulier de ce scrutin tenu 18 mois après le précédent et quelques semaines à peine après l'élection fédérale peut expliquer en partie le taux de participation particulièrement faible à cette élection. Notons toutefois que ce sont les élections municipales qui entraînent le taux de participation le plus faible, loin derrière les autres paliers¹².

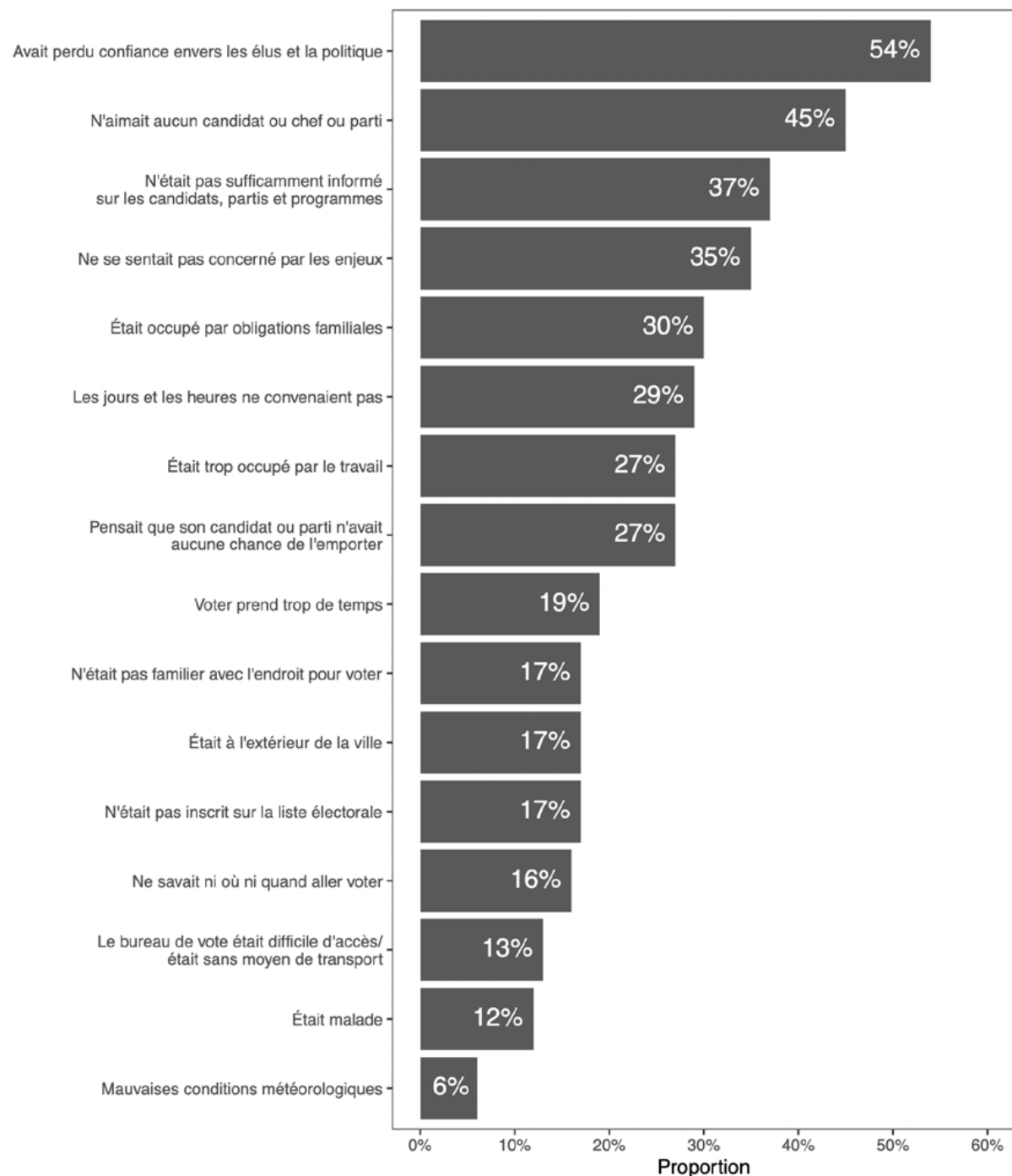
L'un des objectifs de ce rapport étant de comprendre les raisons de l'abstentionnisme lors des élections générales québécoises de 2018, nous présentons ici les résultats de nos analyses à ce sujet. Ce second chapitre est organisé de la même manière que le précédent, c'est-à-dire qu'il présente d'abord les choix des répondants sous forme de données descriptives, puis tente d'expliquer le phénomène de l'abstention à l'aide d'analyses multivariées.

12. À l'exception notable des élections scolaires où le taux de participation, lors des du dernier scrutin tenu en 2014, était d'à peine 5,54% pour l'ensemble du Québec et de 4,87% chez les commissions scolaires francophones (ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2019).

Un survol descriptif des raisons de l'abstention

Dans une étude récente, Blais et al. (2019) distinguent deux types de « coûts » associés à l'exercice du vote : ils opposent les coûts relatifs à l'information et à la prise de décision à ceux dits « directs » correspondant, par exemple, à l'action de se déplacer jusqu'au bureau de scrutin. Nous reprenons ici cette typologie en y ajoutant une dimension relative au cynisme des électeurs. Le sommaire est présenté à la Figure 11, et les données descriptives sont par la suite traitées dans le détail, classées en sous-sections.

FIGURE 11 – Les raisons ayant joué un rôle dans l'abstentionnisme des répondants n'ayant pas voté aux élections provinciales de 2018



Le désintérêt et la perte de confiance

Dans la section précédente du présent rapport, nos données ont montré l'importance de l'intérêt envers la politique et la campagne électorale pour rendre compte de la participation. Plus un électeur est intéressé, plus il risque d'exercer son droit de vote. Or, est-ce qu'une attitude désintéressée ou pessimiste envers la politique produit des effets similaires?

En ce qui concerne les variables que nous pouvons associer au cynisme envers la classe politique, nos données montrent que le facteur principal justifiant l'abstention des électeurs québécois lors du scrutin de 2018 est le fait d'avoir perdu confiance envers les élus et la politique. Un peu plus de la moitié (54%) des abstentionnistes ont mentionné que ce facteur explique au moins partiellement leur choix de ne pas exprimer leur droit de vote. Un peu moins d'abstentionnistes, mais tout de même près de la moitié de ceux-ci (45%), ont affirmé ne pas avoir voté puisqu'ils n'aimaient aucun candidat, chef ou parti. Il s'agit donc d'un autre facteur ayant influencé significativement le taux de participation en 2018.

Le phénomène du cynisme envers la politique et ses acteurs est en progression, ici comme ailleurs (Nevitte et al., 2000 ; Plamondon Emond, 2011). Nos résultats amènent leur lot d'interrogations quant aux conséquences de cette attitude pour la santé de la démocratie québécoise. Cela est d'autant plus vrai que certains observent une désaffection de la plus jeune génération envers les valeurs et le fonctionnement de la démocratie libérale (Foa et Mounk, 2017 ; Mason, 2013), le tout couplé à un discours critique radical appelant au désinvestissement populaire des institutions politiques traditionnelles (e.g. Dupuis-Déri, 2019). Sans conteste, la question de la confiance envers les acteurs politiques, mais aussi envers les institutions dans lesquelles ils évoluent, devraient faire l'objet d'une attention particulière des observateurs de la démocratie québécoise.

En ce qui concerne l'influence des enjeux de la campagne, une minorité d'abstentionnistes (35%) affirme ne pas avoir voté parce qu'ils ne se sentaient pas concernés par ceux-ci. Environ le tiers des abstentionnistes ont ciblé ce facteur comme ayant eu un impact sur leur décision de ne pas voter.

Finalement, les données suggèrent que la compétitivité perçue du scrutin joue un rôle important, bien que moins considérable que les précédentes considérations. Plus d'un abstentionniste sur quatre (27%) affirme ne pas s'être rendu aux urnes puisqu'il jugeait que son candidat n'avait aucune chance de l'emporter. Ce résultat suggère que pour une certaine proportion des électeurs, la participation est au moins partiellement motivée par des considérations rationnelles liées à la possibilité de « faire la différence » en exprimant un vote, un résultat déjà bien étoffé au sein de la littérature traitant de la participation électorale (Blais, 2000).

Le manque d'information

L'information est généralement une variable fortement associée à la participation électorale (Blais et al., 2002; Blais et Lowen, 2011; Gélineau et Morin-Chassé, 2009; DGEQ, 2012; Duval, 2005 : 25 ; Kushner et Siegel, 2006 ; Milner, 2004 ; Pammett, 1991; Pammett et LeDuc, 2003). Plus un citoyen est informé, plus il aurait tendance à voter, et *vice-versa*. L'étude de Blais et al. (2019 : 150) souligne d'ailleurs qu'entre les coûts directs et les coûts relatifs à l'information et à la décision, ce sont ces derniers qui sont perçus comme les plus importants par les électeurs. En contexte québécois, chez les jeunes notamment, divers travaux abondent en ce sens. Le manque d'information est l'une des principales raisons expliquant l'abstentionnisme (DGEQ, 2012 ; SOM, 2004 ; Steben-Chabot, 2016).

Les données illustrées au premier graphique de la Figure 11 montrent que chez les abstentionnistes déclarés en 2018, le coût relatif à l'information explique une part importante de l'abstention. En effet, près d'un tiers des abstentionnistes rapporte que leur manque d'information sur les partis a joué un rôle dans leur décision de s'abstenir. Ces données appuient à la fois les résultats d'enquêtes précédentes mettant en évidence le

manque d'information comme l'une des raisons de l'abstention électorale, sans pour autant en constituer la raison principale. Il s'avère donc pertinent de porter notre regard sur les coûts dits « directs » de la participation électorale.

Les considérations logistiques et de temps

Le lieu de votation peut-il décourager certains électeurs à exercer leur droit de vote ? Nos données indiquent que cela exerce un effet plutôt marginal. Peu de répondants ont mentionné ne pas avoir voté parce qu'ils ne savaient pas à quel endroit et à quel moment ils devaient le faire (16%), qu'ils n'étaient pas familiers avec l'endroit où était installé leur bureau de vote (17%), ou encore que ce dernier était difficile d'accès (13%). Ainsi, l'enquête administrée au lendemain du scrutin de 2018 ne nous permet pas de conclure que cela constitue une entrave majeure à la participation électorale.

En ce qui concerne la journée de la tenue du scrutin, la majorité des répondants aux sondages post-électorales menés par Élections Québec mentionne que cela ne changerait rien à leur participation (ou abstention) si l'élection avait lieu un dimanche (Advanis Jolicoeur, 2014 ; BIP Recherche, 2012 ; Jolicoeur et Associés, 2009 ; SOM, 2007). Or, selon nos données, malgré les nombreuses possibilités offertes aux citoyens pour exercer leur droit de vote, le jour et les heures pour voter demeurent l'une des raisons principalement mentionnées par les abstentionnistes pour justifier leur comportement. Comme l'illustre la Figure 11, près d'un tiers de ceux-ci ciblent cet élément du vote comme étant problématique, ce qui suggère que d'offrir plus de possibilités aux électeurs (ou de mieux publiciser celles qui s'offrent à eux) permettrait peut-être d'accroître quelque peu le taux de participation.

Voter prend-il trop de temps ? Au Québec et au Canada, il n'est pas rare que le manque de temps soit mentionné comme l'une des principales raisons de l'abstentionnisme (Élections Canada, 2016 ; Pammett, 1991 ; Pammett et LeDuc, 2003 ; SOM, 2004). Paradoxalement, les sondages post-électorales commandés par Élections Québec montrent que voter prend peu de temps et que les électeurs sont majoritairement très satisfaits à cet égard (Advanis Jolicoeur, 2014 ; BIP Recherche, 2012 ; Jolicoeur et Associés, 2009 ; SOM, 2007). Le manque de temps peut aussi être associé à un manque d'intérêt envers la politique : l'étude de Steben-Chabot (2016) auprès de jeunes abstentionnistes ne détenant pas de diplôme universitaire montre que cela peut justifier pourquoi l'électeur non-votant choisi de ne pas se présenter aux urnes (Steben-Chabot, 2016 : 45). Lors du scrutin fédéral de 2015, le manque d'intérêt et le manque de temps ont représenté la majorité (55,3%) des raisons évoquées pour ne pas s'être présenté aux urnes (Élections Canada, 2016 : 2). Pour l'élection générale de 2018, nos données montrent que seule une minorité d'abstentionnistes cible les raisons liées au manque de temps – « Voter prend trop de temps » (19% des non votants), « Trop occupé par les obligations familiales »(30%) et « Trop occupé par le travail »(27%) – comme étant à la source de leur abstention. En proportion, cela n'est cependant pas négligeable.

Le fait de ne pas être présent physiquement lors du jour du scrutin est aussi une raison parfois évoquée pour justifier la non-participation aux élections (Duval, 2005). Pourtant, des services offerts par Élections Québec permettent aux personnes qui ne sont pas présentes dans leur circonscription d'exercer leur droit de vote en se présentant dans divers endroits préidentifiés sur le territoire québécois, sans compter les nombreux moments où il est possible de voter par anticipation. Les modalités de vote autres que le vote en personne le jour du scrutin semblent d'ailleurs être connus de façon inégale par les électeurs québécois¹³. Pour les

13. À titre d'exemples, les deux derniers sondages post-électorales sur la satisfaction des citoyens du Québec à la suite des élections montrent que si le vote par anticipation le dimanche et le lundi qui précèdent l'élection est une modalité très bien connue, le vote dans les établissements d'enseignement pour les électeurs étudiants et le vote par la poste demeurent encore inconnus d'une majorité de gens (Advanis Jolicoeur, 2014 ; BIP Recherche, 2018).

élections générales de 2018, nos données illustrent qu'être à l'extérieur de la ville explique la non-participation d'une faible proportion d'abstentionnistes (17%).

En ce qui concerne l'effet de l'état de santé sur la participation électorale, les données illustrées à la Figure 11 montrent que peu d'abstentionnistes (12%) ont déclaré ne pas avoir voté parce qu'ils étaient malades. Cela tend à confirmer ce que constate Duval (2005 : 51) dans son relevé de la littérature à ce sujet : ce facteur demeure somme toute marginal au Québec et au Canada. Les mesures prises par les autorités électorales pour encourager la participation des électeurs incapables de se déplacer pour voter peuvent peut-être expliquer en partie cette situation. Quoiqu'il en soit, il ne faut toutefois pas négliger la santé mentale qui semble elle aussi avoir un effet sur la participation électorale. Couture et Breux (2017) soulignent que des problèmes de ce type sont susceptibles d'influencer négativement l'exercice du vote au palier municipal.

Existe-t-il un lien entre la météo et l'abstentionnisme ? En contexte d'élection présidentielle aux États-Unis, la pluie aurait pour effet de réduire la participation électorale d'un point de pourcentage¹⁴ et la neige d'un demi-point (Gomez et al., 2007), alors qu'en Suède aucun effet significatif du genre n'a été décelé (Persson et al., 2014). Au Québec, Duval (2005 : 101) mentionne qu'il semble que la météo ne soit pas déterminante lorsqu'il s'agit de participation électorale. L'analyse menée par Gélinau et Morin-Chassé (2009) à l'occasion des élections générales de 2008 illustre d'ailleurs que la vaste majorité des répondants (89,1%) ont indiqué que la météo n'a pas eu pour effet de les empêcher de se rendre aux urnes. Nos données montrent que la majorité des non-votants à l'élection de 2018 ne justifie pas son abstention en raison des conditions météorologiques.

Particularité québécoise, l'inscription sur la liste électorale est automatique lors de l'obtention de la majorité ou de la citoyenneté. Ce coût direct à la participation électorale s'avère donc ici presque nul, à l'exception des électeurs constatant une erreur dans leur nom ou leur date de naissance ou ayant changé de circonscription à l'occasion d'un déménagement¹⁵. Dans ce cas, les électeurs doivent communiquer avec le Centre de renseignements d'Élections Québec afin d'obtenir un formulaire à remplir et à retourner par la poste (en dehors des périodes électorales) ou se présenter à un bureau de révision pour faire modifier leur inscription à la liste électorale (en période électorale). Cela a le potentiel de décourager certains électeurs d'exercer leur droit de vote sachant que ces démarches représentent un certain fardeau (Duval, 2005 : 93). Sans surprise, dans le cas qui nous concerne, les répondants sont peu nombreux (17%) à avoir identifié leur non-inscription sur la liste électorale comme une raison de leur abstention lors des élections générales de 2018. Il semble donc que ce soit un facteur marginal.

Sommaire des analyses descriptives

L'analyse préliminaire et descriptive des facteurs de l'abstentionnisme montre que le phénomène s'avère assez disparate. Aucune des raisons mentionnées dans le sondage ne ralliait la majorité des répondants lorsqu'il leur était demandé d'identifier les raisons qui expliquent pourquoi ils n'ont pas exercé leur droit de vote, à l'exception la perte de confiance envers les élus et la politique. De toutes les variables étudiées, il s'agit de la seule qui rassemble une majorité d'abstentionnistes.

14. À titre d'exemple, un effet négatif de la pluie sur le taux de participation a aussi été observé en contexte d'élections municipales en Allemagne (Eisinga et al., 2011), en Corée du Sud (Lee et Hwang, 2017) et en France (Dubois, 2006). Certaines études suggèrent que la mauvaise température n'affecte pas tous les électeurs de la même façon, favorisant ainsi certaines options politiques (e.g. Leslie et Ari, 2018) ou certains partis (e.g.. Artés, 2014; Horiuchi et Kang, 2018).

15. Toutefois, dans le cas des déménagements, la plupart des demandes de révisions sont traitées automatiquement par le biais du changement d'adresse fait au Système québécois de changement d'adresse, ce qui facilite une fois de plus la tâche de l'électeur.

Notons que le phénomène du cynisme, dans lequel la perte de confiance envers les acteurs politiques et les institutions s'inscrit, en est un complexe et de toute évidence diversifié. Les raisons peuvent être nombreuses. Soulignons aussi que la « perte » de confiance peut aussi regrouper ou exclure les électeurs ne l'ayant jamais eu, ce qui peut potentiellement biaiser nos analyses. Clairement, la pertinence des études qualitatives est à souligner ici puisqu'elles permettent de mieux comprendre les facteurs que l'on peut associer au cynisme, et les raisons (multiples) qui les motivent. Chose certaine, à notre avis, il s'agit d'une question qui devrait fortement préoccuper les experts de la question sachant que la tendance mondiale joue en faveur d'une remise en question des valeurs démocratiques libérales au cœur de notre système électoral et politique.

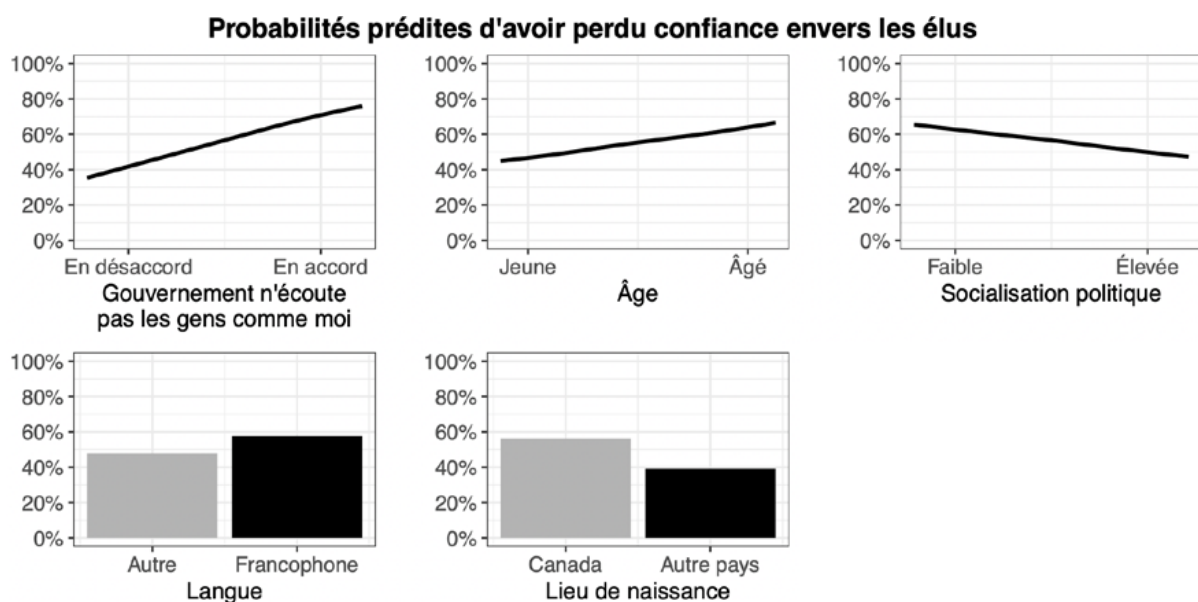
Pour mieux comprendre la perte de confiance envers les élus et la politique chez les abstentionnistes, la section suivante présente les résultats d'analyses multivariées permettant de mieux cerner les facteurs explicatifs de ce phénomène dans le cadre du coup de sonde post-électoral de 2018.

Les facteurs explicatifs de la perte de confiance envers les élus et la politique

Qui sont les cyniques envers les élus et la politique en général ? Cette question est essentielle dans l'analyse de l'abstentionnisme électoral sachant que les données descriptives présentées à la section précédente suggèrent qu'il s'agit de la seule variable rassemblant une majorité de non-votants lorsqu'on leur demande d'expliquer leur comportement.

Ainsi, la Figure 12¹⁶ présente les résultats de l'analyse de régression linéaire multiple¹⁷ sous forme de probabilités prédites. Il est donc possible d'identifier les facteurs menant les électeurs à perdre confiance envers leur système politique.

FIGURE 12 – Analyse de régression multiple estimant les déterminants de la perte de confiance envers les élus et la politique chez les abstentionnistes



16. Cette dernière est présentée dans le même esprit que la Figure 7 du premier chapitre de ce rapport. Les relations qui y sont illustrées sont toutes statistiquement significatives.

17. Le tableau de régression complet se trouve à l'Annexe 3.

Sans surprise, ces analyses montrent que les répondants qui ne se croient pas entendus par le gouvernement ont plus tendance à perdre confiance envers les élus et la politique. Ici, les subtilités du système politique comptent peu : la perception de l'attitude gouvernementale envers les « gens comme moi » influence la perception de l'ensemble des acteurs politiques, voire de la politique en général.

L'analyse montre aussi que ce sont les électeurs plus âgés qui ont le plus tendance à avoir perdu confiance envers les élus et la politique. Ce résultat peut être contre-intuitif à première vue, sachant que ce sont les jeunes que l'on taxe habituellement d'être apathiques, voire dépolitisés. Pourtant, leur comportement électoral ne serait pas si différent de celui des électeurs des autres générations (Durand, 2019b), ce serait plutôt leurs façons de « faire la politique » qui les distingueraient (Montigny et Villeneuve-Siconnelly, 2019). Cela est peut-être expliqué par la manière dont est libellé l'affirmation. La « perte » de confiance suppose qu'il y a un eu changement d'attitude, changement qui peut survenir après plusieurs années de confiance envers le jeu politique. Ainsi, parce que les jeunes ont tout simplement moins d'années de vie d'écoulées, ils pourraient être moins nombreux à avoir « perdu » confiance. Ils l'ont, ou ne l'ont pas. Parallèlement, il est aussi possible que les raisons menant les jeunes à s'abstenir de voter diffèrent de celles évoquées par les électeurs plus âgés. Il est en effet envisageable que d'autres types d'attitudes soient associées à l'abstention électorale chez les jeunes Québécois. Cette discussion demeure spéculative, la question devant être explorée de manière plus approfondie.

Quant à la socialisation politique, mesurée ici par le fait d'avoir eu des discussions à teneur politique au sein de la famille durant l'enfance¹⁸, l'analyse montre un effet négatif et statistiquement significatif. Ainsi, les abstentionnistes provenant d'un environnement familial où la politique était régulièrement discutée justifient leur abstentionnisme par d'autres facteurs.

Finalement, les données montrent que le phénomène de la perte de confiance touche assez peu les Québécois issus de l'immigration.

Sommaire du chapitre

Ce second chapitre porte sur les raisons de l'abstentionnisme à l'occasion des élections générales québécoises de 2018. Dans un premier temps, une présentation descriptive des données illustre le caractère diversifié des raisons citées par les non-votants pour justifier leur décision. En ce qui concerne les « coûts » du vote relatifs à l'information sur la campagne, les données suggèrent que cela constitue un facteur important, sans toutefois être ciblé comme motif d'abstention par la majorité des répondants. Quant aux coûts « directs », c'est-à-dire les considérations logistiques et temporelles, il n'est pas possible de conclure qu'ils représentent une raison importante puisque relativement peu de répondants ne s'étant pas présenté aux urnes en octobre 2018 identifient ce facteur comme ayant été problématique. Finalement, les données suggèrent que les facteurs liés au cynisme, et particulièrement au manque de confiance envers les élus et la politique en général (raison évoquée par une majorité d'abstentionnistes) jouent un rôle déterminant sur la (non) participation électorale. Nos analyses multivariées montrent que ce bris de confiance est significativement influencé par l'âge, la socialisation politique, la langue, le lieu de naissance, mais surtout le fait de penser que le gouvernement n'écoute pas les gens ordinaires. En somme, si le premier chapitre indique que c'est l'intérêt qui est le facteur explicatif majeur de la participation électorale aux élections québécoises de 2018, le présent chapitre nous permet de conclure que le manque de confiance envers la politique et ses acteurs est le principal facteur de l'abstentionnisme.

18. Soulignons qu'il s'agit ici d'une mesure restreinte de la socialisation politique qui, par définition, peut avoir lieu dans divers contextes. Par exemple, Braud (2006) distingue quatre communautés sociales qui constituent autant de lieux de socialisation politique : la famille, l'école, le travail et les médias.

3. Une comparaison entre les élections générales de 2008 et de 2018

Jusqu'à présent, seuls les déterminants de la participation électorales lors des élections générales québécoises de 2018 ont été présentés. Le présent chapitre offre une comparaison de ces résultats avec ceux obtenus à l'occasion du scrutin de 2008, tel qu'analysés par Gélinau et Morin-Chassé (2009)¹⁹. Cette comparaison s'avère intéressante d'autant plus qu'une période de 10 ans sépare les deux élections, ce qui permet potentiellement d'observer des changements dans les déterminants dans l'espace d'une décennie.

Pour réaliser cette comparaison, nous avons calculé les probabilités prédites de participer à l'élection de 2008 afin de les comparer avec les données de 2018²⁰. La section suivante présente ce comparatif.

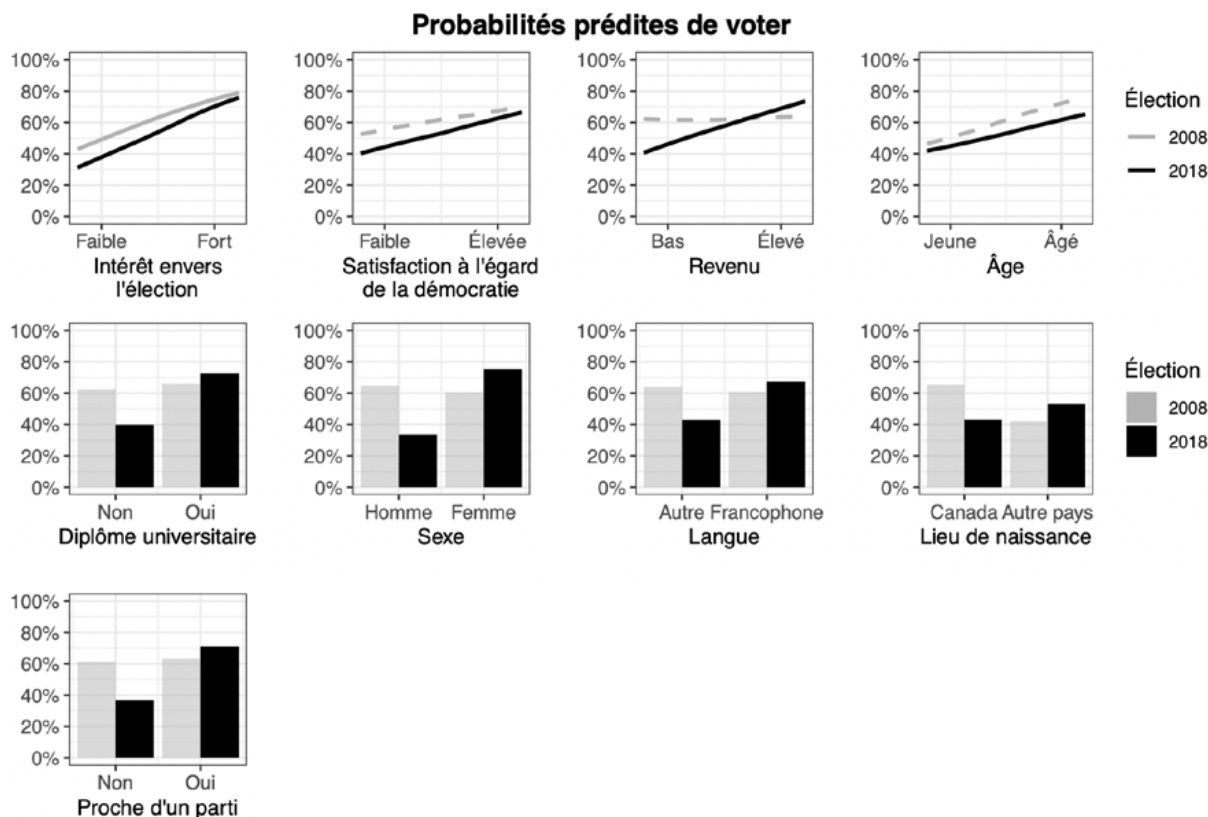
Comparaison des probabilités prédites

La Figure 13 présente la mise en perspective des probabilités prédites de voter aux élections générales québécoises de 2008 et de 2018, en fonction des variables statistiquement significatives dans les données de 2018. Pour la rangée du haut, les lignes pleines représentent les variables étant jugées statistiquement significatives, alors que les lignes pointillées représentent celles qui n'atteignent pas ce seuil. Pour les deux rangées du bas, toutes les variables de 2008 n'atteignent pas le seuil de signification statistique, c'est pourquoi l'opacité des barres a été diminuée. Quant à elles, les barres noires représentant les variables du modèle de 2018 atteignent le seuil de signification statistique.

19. Les données analysées par Gélinau et Morin-Chassé sont tirées d'une enquête postélectorale tenue à la suite de l'élection du 8 décembre 2008. L'enquête, qui avait pour objectif d'étudier les déterminants individuels de la participation électorale en contexte québécois, a été publiée dans un *Cahier de recherche électorale et parlementaire* édité par la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval, intitulé « Les motifs de la participation électorale au Québec : élection de 2008 ». Les détails quant au devis de recherche et au sondage peuvent être consultés dans Gélinau et Morin-Chassé (2009 : 2-3).

20. Le tableau de régression complet se trouve à l'Annexe 4.

FIGURE 13 – Comparaison des probabilités prédites de la participation électorale, scrutins québécois de décembre 2008 et d’octobre 2018



Ainsi, cette comparaison montre que seul l’intérêt envers l’élection est un déterminant à la fois important, mais aussi statistiquement significatif, commun aux deux scrutins. Bien que l’estimation obtenue concernant la satisfaction à l’égard de la démocratie et de l’âge ne soit pas statistiquement significative dans le modèle de 2008, ce qui indique que ce résultat doit être interprété avec prudence, il est tout de même intéressant de noter que la relation observée est similaire dans le cadre des deux élections. Ceci renforce la confiance que l’on peut avoir envers les résultats de ces deux variables trouvées dans le cadre de l’élection de 2018. La constatation est toutefois inverse en ce qui a trait au niveau de revenu. En effet, cette variable ne semble pas avoir joué un rôle important en 2008, mais est toutefois clairement corrélée avec le vote en 2018. Il sera important de garder ce résultat en tête dans les années à venir afin de vérifier s’il est annonciateur d’une tendance en développement où l’écart de participation entre les électeurs à plus faible et plus haut revenu pourrait s’accroître.

Quant aux autres variables du modèle, même si encore une fois les résultats pour l’élection de 2008 n’atteignent pas toujours les seuils de signification statistique, soulignons que le modèle de 2018 trouve plusieurs différences là où le modèle de 2008 ne trouvait pas ou peu de différence. Ceci est le cas du niveau de scolarité, du sexe, de la langue et du sentiment de proximité à l’égard d’un parti. En effet, alors que le modèle de 2008 n’identifiait pas de différence significative entre les groupes de répondants à ces questions, les résultats du modèle de 2018 suggèrent que les diplômés universitaires, les femmes et les francophones participent en plus forte proportion²¹.

21. Par opposition aux répondants n’ayant pas de diplôme universitaire, aux hommes, ainsi qu’aux non-francophones, respectivement.

En ce qui a trait du lieu de naissance, les résultats semblent indiquer un renversement de tendance. En effet, alors que les répondants nés hors du Canada semblent avoir légèrement moins participé que les électeurs nés au Canada en 2008, la tendance semble s'être inversée en 2018. Soulignons toutefois que les enjeux de campagnes ne sont peut-être pas étrangers à la situation, alors que les questions d'immigration ont été au cœur du discours de plusieurs partis en 2018²². Dans tous les cas, encore une fois, il demeure important d'interpréter ces résultats avec prudence compte tenu de l'absence de résultats statistiquement significatif en 2008.

Qui plus est, la nature exceptionnelle de l'élection générale québécoise de 2008 doit être prise en compte²³. Cette élection, tenue à peine quelques mois après celle de 2007 qui a donné lieu au premier gouvernement minoritaire depuis 1878, a été marquée par le taux de participation le plus faible depuis 1927 (Bélanger, 2009). Il est donc possible que cette élection soudaine et fortement boycottée ne constitue pas un cas idéal pour identifier les motifs amenant généralement les Québécois à participer électoralement. L'élection de 2018, tenue dans un cadre plus habituel, est donc possiblement plus représentative des déterminants de la participation électorale. En effet, il est possible de croire que les électeurs moins intéressés et engagés politiquement aient été découragés par la tenue hâtive d'une élection en 2008. Si cette hypothèse devait s'avérer vraie, l'élection de 2018 serait donc plus représentative du bassin habituel d'électeurs.

En somme, la comparaison présentée ici, bien qu'intéressante, est bien imparfaite. Elle amène cependant bon nombre d'interrogations qui méritent d'être analysées à l'aide de données supplémentaires collectées à l'occasion des prochains scrutins québécois. Plusieurs préoccupations émergent parallèlement de cette comparaison. Parmi celles-ci, l'une des plus importantes concerne la volatilité de la participation électorale des anglophones et allophones. Considérant leur statut minoritaire au sein de la population québécoise, une plus faible participation électorale de leur part pourrait se traduire par leur marginalisation politique, via un désintérêt des partis envers leurs besoins et préférences politiques. Le comparatif suggère aussi que la relation observée entre satisfaction à l'égard de la démocratie et participation électorale est robuste : lors de chaque élection les citoyens plus satisfaits ont participé en plus grand nombre. Finalement, la relation entre revenu et participation électorale est préoccupante. En effet, les citoyens à plus haut revenus ont participé en nettement plus grande proportion que les citoyens à revenus plus modestes en 2018. Encore une fois, cette forte relation fait craindre une possible marginalisation des électeurs à revenus plus modestes si ceux-ci se désintéressent de la compétition électorale de manière durable.

Néanmoins, la principale conclusion ressortant de cette comparaison est que plus un électeur est intéressé par la campagne, plus il aura tendance à voter. En ce sens, l'intérêt conditionne la participation, et ce tant dans le cadre d'une élection à plusieurs égards exceptionnelle, comme en 2008, que d'une élection plus traditionnelle, comme en 2018. Afin d'assurer une saine participation électorale des citoyens québécois, il est donc impératif de trouver des manières de stimuler leur intérêt envers l'élection.

22. Ce qui n'était pas le cas en 2008, où ce sont les questions d'économie qui ont occupé une place de choix dans la campagne (Bélanger, 2009).

23. Il est aussi important de considérer que les échantillons utilisés afin d'étudier les élections de 2008 et 2018 diffèrent en plusieurs points. En effet, leur mode d'administration, leur stratégie d'échantillonnage ainsi que leur nombre total de répondants diffèrent. Incidemment, bien qu'une stratégie de pondération ait été appliquée à chaque base de données afin de rendre celles-ci représentatives de la population québécoise, il demeure important de garder en tête que ces deux sondages ne sont pas identiques en tout point.

4. Exploration des tendances régionales

Dans une note de recherche préparée par la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires pour le compte d'Élections Québec (2019) à la suite des élections générales québécoises de 2018, une variation du taux de participation électorale était constatée en fonction du milieu de vie, c'est-à-dire de la région de résidence de l'électeur. Selon ces données (voir Tableau 1), qui font écho aux résultats que nous présentons au premier chapitre de ce rapport, la participation électorale est non seulement plus faible chez les jeunes et les hommes, mais ce sont les jeunes hommes vivant en milieu rural qui ont le moins exercé leur droit de vote en 2018.

TABLEAU 1 – Le taux de participation à l'élection générale québécoise de 2018 en fonction du milieu de vie, de l'âge et du sexe

Milieu de vie	Femmes 18-34 ans	Hommes 18-34 ans	Femmes 35 ans et +	Hommes 35 ans et +
Rural	52,23%	42,78%	67,63%	63,08%
Intermédiaire	59,64%	49,57%	73,23%	70,92%
Urbain	57,36%	49,81%	69,29%	67,44%

Source : Élections Québec (2019)

Ces données corroborent d'autres analyses sur la disparité de participation électorale en fonction de la situation géographique des électeurs, notamment lors des élections générales québécoises de 2014 (Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaire, 2014).

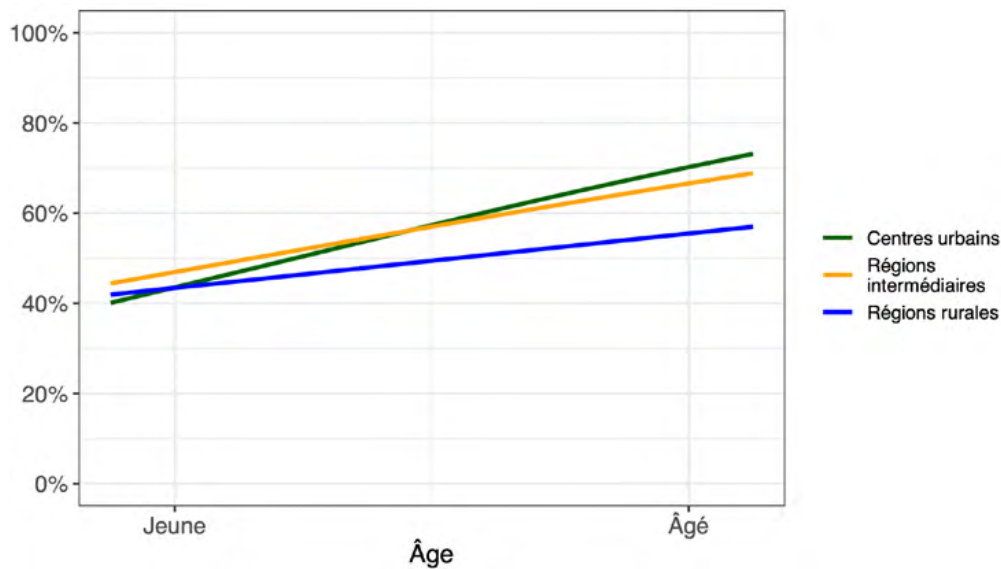
Cet écart de participation électorale préoccupe et interpelle le Directeur général des élections (Élections Québec, 2019). Le présent chapitre a donc pour objectif de comprendre cette disparité. Pour ce faire, nous avons estimé un modèle de régression multiple s'intéressant aux spécificités régionales²⁴. En effet, l'impact de l'âge et du revenu sera décortiqué selon le type de région au sein de laquelle résident les répondants. Dans un second temps, nous traitons des facteurs d'abstentionnisme déclarés en fonction de la région. Cela nous permet à la fois d'évaluer l'importance de deux facteurs bien connus associés à la participation électorale, puis de relever les autres raisons évoquées par les citoyens n'ayant pas participé aux élections générales québécoises de 2018.

L'écart de la participation électorale selon les régions en fonction de l'âge

Le premier chapitre du présent rapport confirme l'effet de l'âge sur la participation électorale, une variable fréquemment identifiée dans les analyses sur le sujet. De plus, comme le Tableau 1 le montre précédemment, il semble y avoir une différence quant aux probabilités de voter en fonction de l'âge et de la région de résidence. La Figure 14 explore cette relation.

24. Les résultats complets se trouvent à l'Annexe 5.

FIGURE 14 – Probabilités prédites de voter en fonction de l'âge et de la région de résidence



Le graphique illustre la corrélation entre l'âge et les probabilités de voter au sein de chacun des trois types de régions. Afin de simplifier la lecture du graphique, l'échelle complète des groupes d'âge a été utilisée, mais seulement les points les plus bas et les plus élevés de l'abscisse sont identifiés²⁵. Le point « Jeune » correspond donc aux 18-24 ans alors que le point « Âgé » correspond aux 65 ans et plus. Équidistant entre ces deux extrêmes se trouvent les quatre groupes d'âge intermédiaires.

L'analyse des probabilités prédites montre que l'âge est un plus faible prédicteur de la participation électorale en région rurale. En effet, si les jeunes de toutes régions participent faiblement aux élections générales québécoises, l'augmentation de la participation en fonction de l'âge s'est avérée être plus faible en région selon les données pour l'élection de 2018. Les électeurs plus âgés des régions rurales participent aussi peu que ceux des centres urbains et des régions intermédiaires. L'écart dans la participation électorale entre milieux urbains et intermédiaires d'une part, et ruraux de l'autre, n'est donc pas chez les jeunes, mais plutôt chez les électeurs plus âgés. En somme, ce sont les régions rurales qui participent moins aux élections québécoises que les autres.

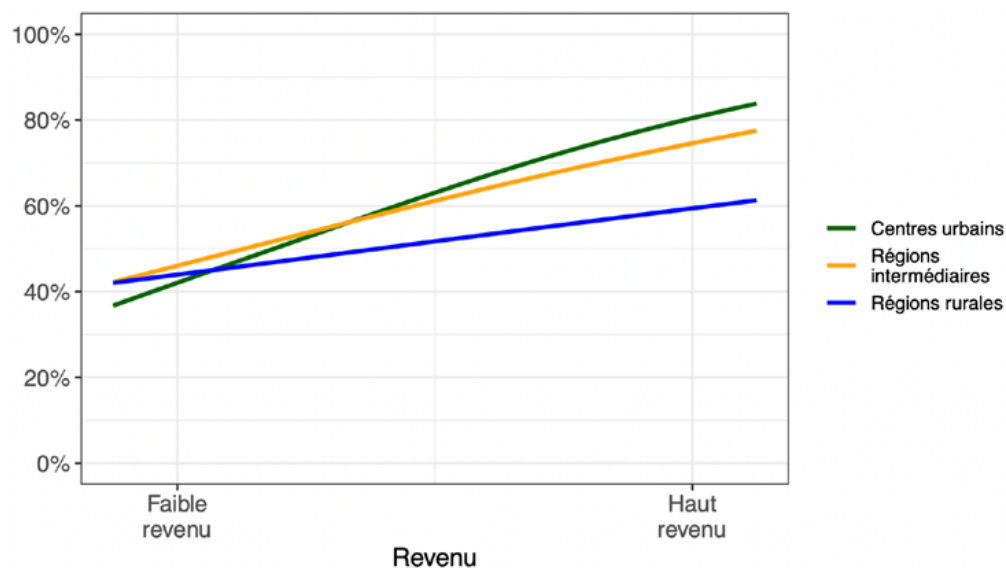
L'écart de la participation électorale selon les régions en fonction du revenu

Au premier chapitre, il a aussi été montré que le niveau de revenu a une incidence importante sur la propension à aller voter lors des élections générales québécoises de 2018. Pour mieux comprendre la nature de cette relation, la Figure 15 présente les probabilités prédites de voter en fonction du revenu et de la région de résidence. Encore une fois, la gradation de l'abscisse a été simplifiée. Le point « Faible revenu » correspond aux répondants dont le revenu familial se trouve sous la barre des 40 000\$ alors que le point « Haut revenu » correspond à ceux dont le revenu familial excède 100 000\$²⁶. Équidistantes entre ces deux points se trouvent les trois catégories intermédiaires de revenu.

25. La liste complète des groupes d'âge est la suivante : 18-24 ans, 25-34 ans, 35-44 ans, 45-54 ans, 55-64 ans, 65 ans et plus.

26. La liste complète des catégories de revenu est la suivante : moins de 40 000\$, entre 40 000 et 59 999\$, entre 60 000 et 79 999\$, entre 80 000\$ et 99 999\$, 100 000\$ et plus.

FIGURE 15 – Probabilités prédites de voter en fonction du revenu et de la région de résidence



Les données montrent que la relation positive entre le niveau de revenu et la participation électorale est nettement observable dans les centres urbains et des régions intermédiaires. Elle s'avère toutefois être beaucoup plus faible dans les régions rurales. Les électeurs plus fortunés de ces régions participent certes davantage que ceux à plus faible revenu, mais l'écart est moins important que dans les régions intermédiaires et urbaines.

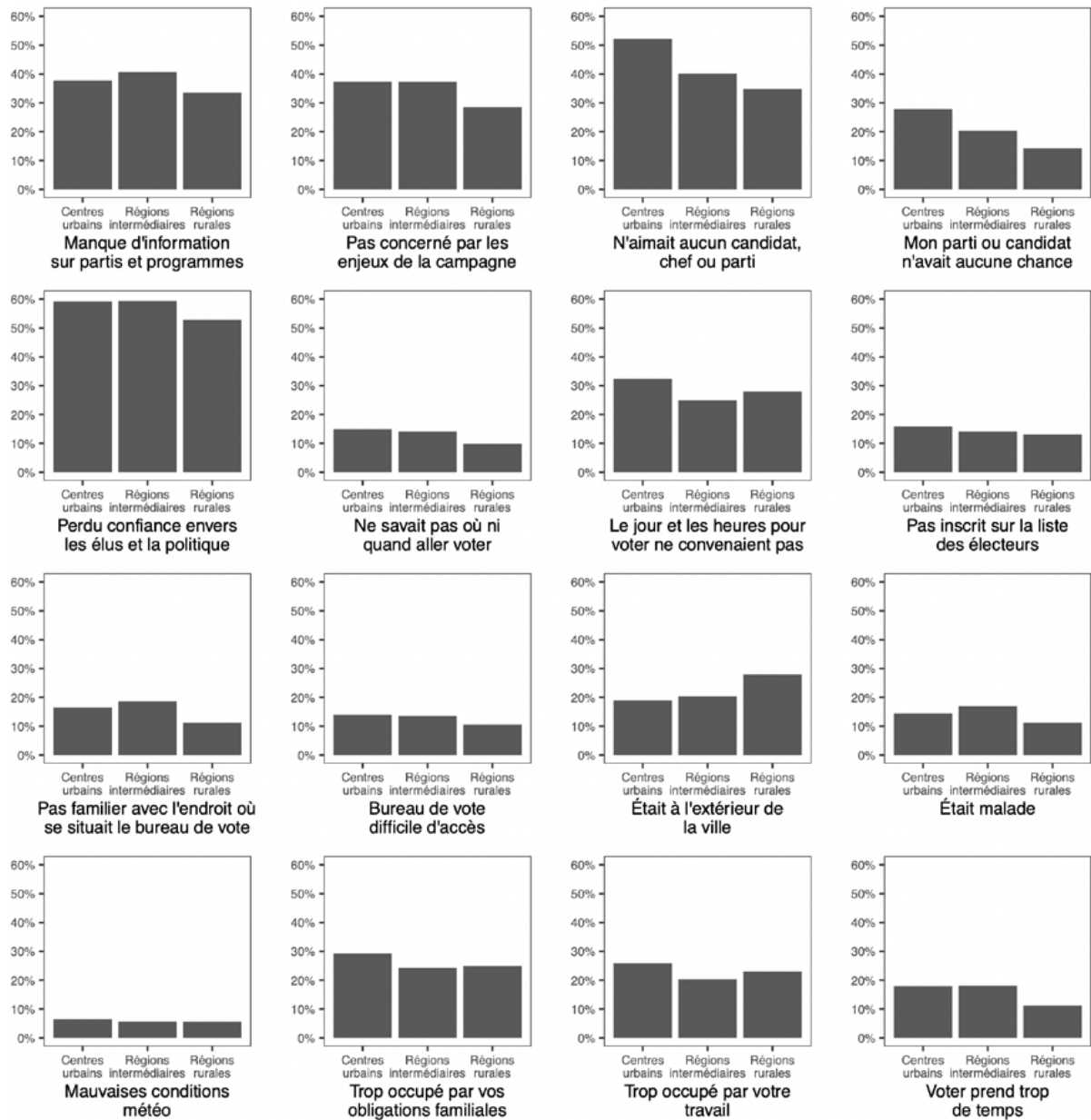
L'écart de participation électorale en fonction du revenu s'explique donc, selon nos données relatives au scrutin général québécois de 2018, par le comportement des électeurs à plus haut revenu des régions urbaines et intermédiaires. Ce sont ces derniers qui participent plus que les électeurs à bas revenus, alors que la différence de participation entre les électeurs à faible et haut revenu est marginale au sein des régions rurales.

Il est fort possible que la composition du groupe à revenus élevés des régions rurales soit fort différente de celle du même groupe dans les autres régions. Par exemple, il est possible d'envisager qu'en régions rurales, la proportion d'individus à haut revenu œuvrant dans le secteur manufacturier est plus élevée qu'ailleurs. Ces individus sont donc positionnés dans un milieu différent, où les normes et valeurs exprimées sont probablement différentes. Des variables antécédentes et intermédiaires au niveau de revenu peuvent donc expliquer pourquoi les données montrent un tel écart dans la participation électorale en fonction du revenu entre les électeurs des régions rurales et ceux des autres régions.

Autres facteurs déclarés d'abstentionnisme selon les régions

Le second chapitre du présent rapport analysait les raisons évoquées par les électeurs pour expliquer leur abstention lors des élections générales québécoises de 2018. La Figure 16 illustre l'importance de ces mêmes 16 justifications où, cette fois, les données sont présentées en fonction des régions.

FIGURE 16 – Proportion d’abstentionnistes ayant mentionné chaque facteur comme ayant joué un rôle dans leur décision de ne pas voter, stratifié par région



Les données suggèrent que les facteurs importants évoqués par les électeurs sont globalement similaires d’une région à une autre. Les principales différences sont que les électeurs des centres urbains sont plus susceptibles de mentionner qu’ils n’ont pas voté parce qu’ils n’aimaient aucun candidat, chef ou parti. Ils sont aussi plus nombreux à mentionner ne pas avoir voté parce que leur parti ou candidat n’avait aucune chance de remporter l’élection. Finalement, les abstentionnistes des régions rurales sont aussi plus nombreux à avoir mentionné être à l’extérieur pour justifier leur décision de ne pas voter. Ceci s’explique potentiellement par le fait que les distances sont plus grandes en région. Soulignons aussi que les électeurs des régions rurales sont moins nombreux à affirmer que voter prend trop de temps, qu’ils ne savaient pas où voter, qu’ils n’étaient pas familiers avec le lieu de votation, et dans une moindre mesure que le bureau de vote était trop difficile d’accès.

Conclusion

L'objectif principal de ce rapport de recherche est de cerner les déterminants de la participation électorale des Québécois, mais aussi de mieux comprendre les raisons motivant leur abstentionnisme. Pour ce faire l'analyse qui y est présentée s'appuie sur un sondage exclusif commandité par Élections Québec et réalisé par la firme BIP Recherche à la suite des élections générales québécoises d'octobre 2018. L'analyse se décline en quatre chapitres présentant respectivement les déterminants de la participation électorale, les profils d'individus liés à l'abstentionnisme, une comparaison des résultats par rapport à ceux de 2008 (Gélineau et Morin-Chassé, 2009) ainsi qu'une exploration des tendances régionales. Cette démarche s'inscrit en continuité des travaux antérieurs, notamment ceux produits par la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires de l'Université Laval. Nos résultats appuient les conclusions des études précédentes sur le sujet, tout en s'intéressant plus particulièrement au mécanisme reliant l'intérêt envers l'élection et la décision d'aller exercer son droit de vote.

Un profil sociodémographique qui se confirme, des questions qui demeurent

Sans surprise, nos analyses appuient l'importance de certaines variables sociodémographiques traditionnellement associées à la participation électorale. Dans le cas des élections québécoises de 2018, le niveau de revenu, l'âge, la langue, le sexe et le lieu de naissance sont les variables les plus importantes associées au fait d'aller voter. Quant aux facteurs attitudinaux, le fait de considérer le vote comme étant un devoir, le niveau de satisfaction à l'égard de la démocratie et se sentir proche d'un parti politique influencent positivement la participation électorale.

Ces résultats entraînent cependant deux questionnements qui méritent d'être explorés davantage. D'une part, notre étude a confirmé la participation plus importante des femmes aux élections québécoises, aussi montrée à maintes reprises à l'occasion d'études similaires (par ex. Élections Québec, 2014 ; Gélineau et Teyssier, 2012). Pourtant, une analyse récente de l'exercice du vote au palier municipal (Dubois et Gélineau, 2021) suggère la situation inverse : ce sont les hommes qui seraient plus nombreux à se rendre aux urnes pour élire les premiers magistrats et les conseillers municipaux. Il semble pertinent d'explorer cette différence et d'identifier les variables qui pourrait l'expliquer.

D'autre part, la question de la (plus faible) participation électorale des jeunes électeurs demeure entière. Nous avons constaté qu'ils votent moins que les électeurs plus âgés (effet de « cycle de vie »), mais aussi moins que les générations plus vieilles à leur même âge (effet générationnel). En dépit des nombreuses mesures visant à stimuler leur participation électorale, la tendance demeure la même. Nos résultats ne nous permettent pas de conclure en un revirement de situation à court terme. À l'inverse, les changements constatés par Montigny et Villeneuve-Siconnelly (2019) quant à la perception et l'exercice de la politique par la génération Z soulève plusieurs questionnements. Si les plus jeunes électeurs (et ceux qui les suivront) ne se sentent pas interpellés par les partis politiques – l'un des facteurs importants de la participation électorale identifié dans cette analyse – et qu'ils conçoivent d'autres registres d'action que le vote et l'implication militante partisane comme moyens d'expression politique, quelles sont les conséquences possibles sur l'exercice du vote? En d'autres termes, assistons-nous au début d'une perte de reconnaissance du vote comme un devoir, devenant ainsi un moyen parmi d'autres – et peut-être même moins important que d'autres – de faire valoir son opinion et ses préférences ? Cette question mérite d'être explorée davantage.

L'intérêt comme moteur à géométrie variable de la participation électorale

Les analyses multivariées présentées au premier chapitre confirment que l'intérêt pour l'élection est un déterminant majeur de la participation électorale. Un électeur intéressé par la campagne ira fort probablement voter, un électeur qui ne l'est pas risque fort bien de s'abstenir. Or, les résultats obtenus suggèrent aussi que ce facteur affecte inégalement les électeurs québécois. Le sexe de ceux-ci entrerait en interaction avec ce déterminant de la participation électorale, la participation des femmes étant moins fortement conditionnée par leur intérêt envers la campagne que les hommes. Incidemment, il est possible que les femmes puissent avoir un plus grand sens civique que les hommes puisqu'elles sont plus nombreuses à se déplacer aux urnes même lorsqu'elles déclarent ne pas porter un grand intérêt envers l'élection. Quant aux hommes, nos données suggèrent que leur participation chute de manière nettement plus forte lorsqu'ils ne sont pas intéressés. Ainsi donc, la relation entre l'intérêt envers la campagne et la participation électorale s'avère en être une à géométrie variable. En 2018, la participation électorale chez les hommes s'est avérée être plus dépendante de leur intérêt envers l'élection que chez les femmes.

L'abstentionnisme comme symptôme d'un manque de confiance envers la politique

Si le premier chapitre du présent rapport a identifié l'intérêt comme le principal facteur explicatif de la participation électorale, le second permet de conclure que le manque de confiance envers la politique et ses acteurs pourrait expliquer l'abstentionnisme. Ce bris de confiance, selon nos analyses multivariées, provient principalement de l'impression que les élus n'écoutent pas les citoyens. Les électeurs ayant cette impression auront tendance à perdre confiance envers les élus et s'abstenir d'exercer leur droit de vote. Il est donc capital que les citoyens aient l'impression d'être écoutés par les élus et que ces derniers répondent à leurs préoccupations. Sans cette impression, un électeur s'engage dans la spirale du cynisme envers la politique qui les mènent à refuser d'exercer leur droit de vote. Nos résultats suggèrent aussi que cette impression peut être transmise d'une génération à la suivante au sein d'une famille, soulignant l'effet pernicieux et durable que peut avoir le développement du cynisme envers la politique.

Références

- Advanis Jolicoeur. 2014. Évaluation de la satisfaction des citoyens du Québec à la suite des élections générales du 7 avril 2014. Rapport de recherche présenté au *Directeur général des élections du Québec*. Repéré à https://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/rapport_sondage_satisfaction_DGEQ_2014.pdf (8 août 2019).
- Allan, J. P. et R. Vengroff. 2015. Party System Change in Québec: Evidence from Recent Elections. *Southern Journal of Canadian Studies* 6 (1): 2-20.
- Artés, J. 2014. The rain in Spain: Turnout and partisan voting in Spanish elections. *European Journal of Political Economy* 34: 126-141.
- Bélanger, É. 2009. The 2008 Provincial Election in Quebec. *Canadian Political Science Review* 3 (1): 93-99.
- Belletini, G., C. B. Ceroni, E. Cantoni et C. Monfardini. 2018. Family Structure and the Turnout Gender Gap: Evidence from Italy. IZA Discussion Papers no 11384, Institute of Labor Economics. Repéré à <https://www.econstor.eu/bitstream/10419/177188/1/dp11384.pdf> (19 août 2019).
- Bevelander, P. et R. Pendakur. 2009. Social Capital and Voting Participation of Immigrants and Minorities in Canada. *Ethnic and Racial Studies* 32 (8): 1406-1430.
- Bibliothèque du Parlement (Ottawa). 2016. La participation électorale des jeunes au Canada. *Études générales, publication no 2016-104-F*. Repéré à <https://bdp.parl.ca/staticfiles/PublicWebsite/Home/ResearchPublications/BackgroundPapers/PDF/2016-104-f.pdf> (8 août 2019).
- BIP Recherche. 2019. Enquête sur la participation électorale à l'occasion des élections générales provinciales du 1^{er} octobre 2018. Rapport d'analyse présenté à *Élections Québec*.
- BIP Recherche. 2018. Évaluation de la satisfaction des citoyens du Québec à la suite des élections générales du 1^{er} octobre 2018 – Rapport de recherche. Repéré à https://www.pes.electionsquebec.qc.ca/services/set0005.extranet.formulaire.gestion/ouvrir_fichier.php?d=1999 (20 juillet 2020).
- BIP Recherche. 2012. Sondage sur la satisfaction des citoyens du Québec à l'endroit de services reçus du DGE à l'occasion de l'élection du 4 septembre 2012. Rapport de recherche présenté au *Directeur général des élections du Québec*. Repéré à https://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/DGE_rapport_final.pdf (8 août 2019).
- Blais, A. 2000. To Vote or Not to Vote: The Merits and Limits of Rational Choice Theory. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press.
- Blais, A., J.-F. Daoust, R. Dassonneville et G. Péloquin-Skulski. 2019. What is the cost of voting? *Electoral Studies* 59: 145-157.
- Blais, A., C. Galais et F. Gélinau. 2013. La participation électorale. Dans F. Bastien, É. Bélanger et F. Gélinau (dir.), *Les Québécois aux urnes. Les partis, les médias et les citoyens en campagne*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Blais, A. et P. Loewen. 2011. Participation électorale des jeunes au Canada. Rapport de recherche présenté à *Élections Canada*. Repéré à <http://www.elections.ca/res/rec/part/youeng/yeefr-2011-fra.pdf> (18 août 2019).
- Blais, A., E. Gidengil et N. Neviite. 2004. Where Does Turnout Decline Come From? *European Journal of Political Research* 43 (2): 221-236.
- Blais, A., E. Gidengil, R. Nadeau et N. Neviite. 2002. *The Anatomy of a Liberal Victory*. Peterborough : Broadview Press.
- Braud, P. 2006. *Sociologie politique*. Librairie générale de droit et de jurisprudence.
- Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires. 2019. Participation électorale à l'élection du 1^{er} octobre 2018. Repéré à http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/chaire_democratie/fichiers/participation_electorale_2018.pdf (8 octobre 2020).

- Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaire. 2014. Nouvelle étude sur la participation électorale à l'élection du 7 avril 2014. Repéré à http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/chaire_democratie/fichiers/participation2014_version_finale.pdf (29 juillet 2020).
- Cliche, J.-F. 2019, 22 octobre. Le taux de participation aux élections fédérales demeure élevé. *Le Soleil*. Repéré à <https://www.lesoleil.com/actualite/elections-2019/le-taux-de-participation-aux-elections-federales-demeure-eleve-03d00ca4081b5f7ca12dfe7ad2b76260> (18 août 2019).
- Corbeil, J.-P. et S. Poirier. 2018, 6 octobre. Quel a été l'effet de l'abstention sur les élections? *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/538546/quel-a-ete-l-effet-de-l-abstention-sur-les-elections> (18 août 2019).
- Couture, J. et S. Breux. 2017. The differentiated effects of health on political participation. *The European Journal of Public Health* 27 (4): 599–604.
- Denver, D. 2008. Another reason to support marriage? Turnout and the decline of marriage in Britain. *The British Journal of Politics & International Relations* 10 (4) : 666-680.
- Directeur général des élections du Québec (DGEQ). 2012. La diminution de la participation électorale des jeunes Québécois : une recherche exploratoire de l'Institut du Nouveau Monde. Repéré à <https://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/DGE-6438.pdf> (18 août 2019).
- Dostie-Goulet, E., A. Blais, P. Fournier et E. Gidengil. 2012. L'abstention sélective, ou pourquoi certains jeunes qui votent au fédéral boudent les élections municipales. *Revue canadienne de science politique* 45 (4) : 909-927.
- Drouilly, P. 2012. La structure des appuis aux partis politiques québécois, 1998-2008. Dans R. Pelletier (dir.), *Les partis politiques québécois dans la tourmente : mieux comprendre et évaluer leur rôle*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Dubois, P.R. et F. Gélinau. 2021. Les motifs de la participation électorale aux élections municipales québécoises: le cas de 2017. *Cahier de recherche électorale et parlementaire*, Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, Université Laval.
- Durand, C. 2019. Québec 2018 : les raisons du vote. *Policy Options Politiques*. Repéré à <https://policyoptions.irpp.org/magazines/february-2019/quebec-2018-les-raisons-du-vote/> (18 août 2019).
- Durand, C. 2019. Les sondages et le vote : les jeunes sont-ils si différents ? Dans E. Montigny et F. Cardinal (dir.), *La révolution Z. Comment les jeunes transformeront le Québec*. Montréal : Les éditions La Presse.
- Duval, D. 2005. Recension des écrits sur la participation électorale. *Études électorales*, Directeur général des élections du Québec. Repéré à <https://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/DGE-6350.10-vf.pdf> (8 août 2019).
- Dupuis-Déri, F. 2019. *Nous n'irons plus aux urnes. Plaidoyer pour l'abstention*. Lux Éditeur.
- Eisinga, R., M. Te Grotenhuis et B. Pelzer. 2012. Weather Conditions and Voter Turnout in Dutch National Parliament Elections, 1971–2010. *International Journal of Biometeorology* 56 (4): 783-786.
- Élections Canada. 2019. Rapports officiels d'Élections Canada. Repéré à <https://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rep/off&document=index&lang=f> (18 août 2019).
- Élections Canada. 2016. Participation et raisons de l'abstention au vote lors de la 42^e élection générale : Résultats de l'Enquête sur la population active. Repéré à https://www.elections.ca/res/rec/eval/pes2015/lfs/lfs_f.pdf (18 août 2019).
- Élections Québec. 2019. Participation électorale : étude et recommandation. Repéré à <https://www.electionsquebec.qc.ca/francais/actualite-detail.php?id=6404> (29 juillet 2020).

- Élections Québec. 2014. Participation à l'élection générale du 7 avril 2014 - Stabilisation du taux de participation au Québec. Repéré à <https://www.electionsquebec.qc.ca/francais/actualite-detail.php?id=5789> (8 août 2019).
- Élections Québec. s.d. Statistiques sur les élections partielles tenues depuis 1970. Repéré à <https://www.electionsquebec.qc.ca/francais/tableaux/statistiques-sur-les-elections-partielles-depuis-1970.php> (29 juillet 2020).
- Foa, R. S. et Y. Mounk. 2017. The signs of Deconsolidation. *Journal of Democracy* 28 (1): 5-15.
- Gélineau, F. 2013. Who Participates? A Closer Look at the Results of the National Youth Survey. Rapport de recherche présenté à *Élections Canada*.
- Gélineau, F. et A. Morin-Chassé. 2009. Les motifs de la participation électorale au Québec : Élection de 2008. *Cahier de recherche électorale et parlementaire*, Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, Université Laval.
- Gélineau, F. et R. Teyssier. 2012. Le déclin de la participation électorale au Québec, 1985-2008. *Cahiers de recherche électorale et parlementaire*, Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires. Université Laval.
- Gidengil, E. et J. Roy. 2016. Is There a Racial Divide ? Immigrants of Visible Minority Background in Canada. Dans A. Bilodeau (dir.). *Just Ordinary Citizens ? Towards a Comparative Portrait of the Political Immigrant*. Toronto: University of Toronto Press.
- Gidengil, E., A. Blais, N. Nevitte et R. Nadeau. 2004. *Citizens*. Vancouver : UBC Press.
- Grégoire, M., E. Montigny et Y. Rivest. 2016. Le coeur des Québécois. De 1976 à aujourd'hui. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Gomez, B. T., T. G. Hansford et G. A. Krause. 2007. The Republicans Should Pray for Rain: Weather, Turnout, and Voting in U.S. Presidential Elections. *The Journal of Politics* 69 (3): 649-663.
- Horiuchi, Y. et W. C. Kang. 2018. Why Should the Republicans Pray for Rain? Electoral Consequences of Rainfall Revisited. *American Politics Research* 46 (5): 869-889.
- Institut de la statistique du Québec (ISQ). 2019a. Pyramide des âges évolutive, Québec, 1971-2066. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/structure/pyramide_age.htm (8 août 2019).
- Institut de la statistique du Québec (ISQ). 2019b. Répartition de la population de 15 ans et plus selon la situation conjugale, le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2006. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/familles-menages/202_2006.htm (18 août 2019).
- Institut de la statistique du Québec (ISQ). 2019c. Répartition de la population de 15 ans et plus selon la situation conjugale, le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2016. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/familles-menages/202_2016.htm (18 août 2019).
- Johnston, R. et J. S. Matthews. 2004. Social Capital, Age, and Participation. Communication présentée au congrès annuel de l'Association canadienne de science politique, Université du Manitoba, 3-5 juillet.
- Jolicoeur et Associés. 2009. Évaluation de la satisfaction de la clientèle après les élections générales. Rapport de recherche présenté au *Directeur général des élections du Québec*. Repéré à <https://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/sondage-10-fevrier-2009.pdf> (8 août 2019).
- Journet, P. 2018, 1er octobre. Élections : votre silence ne veut rien dire. *La Presse*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/paul-journet/201809/30/01-5198551-elections-votre-silence-ne-veut-rien-dire.php> (18 août 2019).
- Kostelka, F., A. Blais et E. Gidengil. 2019. Has the gender gap in voter turnout really disappeared? *West European Politics* 42 (3): 437-463.

- Kushner, J. et D. Siegel. 2006. Why Do Municipal Electors Not Vote? *Canadian Journal of Urban Research* 15 (2): 264-277.
- Lakhdar, C. B. et E. Dubois. 2006. Climate and Electoral Turnout in France. *French Politics* 4 (2): 137-157.
- Lapp, M. 1999. Ethnic Group Leaders and the Mobilization of Voter Turnout: Evidence from Five Montreal Communities. *Canadian Ethnic Studies* 31 (2): 17-42.
- Lee, J. et W. Hwang. 2017. Weather, Voter Turnout and Partisan Effects in Korea, 1995–1999. *Asian Journal of Social Science* 45 (4-5): 507-528.
- Leslie, P. A. et B. Ari. 2018. Could rainfall have swung the result of the Brexit referendum? *Political Geography* 65: 134-142.
- Lévesque, S. 1999. Participation électorale comparée et théorie des enjeux : les élections québécoises de 1970 à 1994. Mémoire de maîtrise présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval.
- Mason, R. 2013, 26 décembre. Apathetic and disaffected: the generation who may never vote. *The Guardian*. Repéré à <https://www.theguardian.com/politics/2013/dec/26/apathetic-disaffected-generation-may-never-vote> (18 août 2019).
- McAllister, I. 2007. The Personalization of Politics. Dans R. J. Dalton et H.-D. Klingemann (dir.), *The Oxford Handbook of Political Behavior*. Oxford : Oxford University Press.
- Milner, H. 2004. *La compétence civique – Comment les citoyens informés contribuent au bon fonctionnement de la démocratie*. Presses de l'Université Laval.
- Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). 2020. Données relatives à l'élection générale municipale 2017. Compilation et traitement statistique. Repéré à https://www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/elections/Portrait_Statistique_EG_2017.pdf (29 juillet 2020).
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES). 2019. Résultats préliminaires des élections scolaires de 2014. Repéré à <http://www.education.gouv.qc.ca/commissions-scolaires/gouvernance/elections-scolaires-2014/resultats-2014/> (18 août 2019).
- Montigny, E. 2019. A realignment election? *Inroads: A Journal of Opinion* 44. Repéré à <http://inroadsjournal.ca/a-realignment-election/> (18 août 2019).
- Montigny, E. 2016. La fin des Oui et des Non au Québec ? Un clivage en déclin. *L'actualité fédérale* 7(1) : 1-10.
- Montigny, E. et K. Villeneuve-Siconnelly. 2019. Politique à la carte, sans carte de membre. Dans E. Montigny et F. Cardinal (dir.), *La révolution Z. Comment les jeunes transformeront le Québec*. Montréal : Les éditions La Presse.
- Nevitte, N., A. Blais, E. Gidengil et R. Nadeau. 2000. *Unsteady State, The 1997 Canadian Federal Election*. Don Mills, Ontario : Oxford University Press.
- Pammett, J. H. 1991. L'exercice du droit de vote au Canada. Dans H. Bakvis (dir.), *La participation électorale au Canada*. Toronto / Montréal : Dundurn Press / Wilson & Lafleur.
- Pammett, J. H., et L. LeDuc. 2004. Behind the Turnout Decline. Dans J. Pammett et C. Dornan (dir.), *The Canadian General Election of 2004*. Toronto : Dundurn Press.
- Pammett, J. H. et L. LeDuc. 2003. Pourquoi la participation décline aux élections fédérales canadiennes : un nouveau sondage des non-votants. Rapport de recherche présenté à *Élections Canada*. Repéré à <https://elections.ca/res/rec/part/tud/Decline.pdf> (8 août 2019).
- Persson, M., A. Sundella et R. Öhrvall. 2014. Does Election Day weather affect voter turnout? Evidence from Swedish elections. *Electoral Studies* 33: 335-342.

- Plamondon Emond, E. 2011, 5 novembre. Au temps du cynisme - La société québécoise et occidentale vit une phase creuse. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/335316/au-temps-du-cynisme-la-societe-quebecoise-et-occidentale-vit-une-phase-creuse> (18 août 2019)
- Ramakrishnan, S. K. et T. J. Espenshade. 2001. Immigrant Incorporation and Political Participation in the United States. *International Migration Review* 35 (3): 870-909.
- SOM. 2007. Sondage sur la satisfaction des citoyens du Québec à l'endroit des services reçus du DGE à l'occasion de l'élection du 26 mars 2007 au Québec. Rapport présenté au *Directeur général des élections du Québec*. Repéré à <https://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/sondage-mai-2007.pdf> (8 août 2019)
- SOM. 2004. Étude sur l'exercice du droit de vote et le financement politique. Rapport présenté au *Directeur général des élections du Québec*. Repéré à <https://www.electionsquebec.qc.ca/documents/pdf/sondage-mars-2004.pdf> (8 août 2019).
- Steben-Chabot, J. 2016. « Ça ne me tentait pas » : Exploration des mots des jeunes abstentionnistes au Québec. Une analyse qualitative de l'abstentionnisme chez les jeunes électeurs québécois. *Cahier de recherche électorale et parlementaire*, Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires, Université Laval.
- White, S., N. Nevitte, A. Blais, E. Gidengil et P. Fournier. 2008. The Political Resocialization of Immigrants : Resistance or Lifelong Learning? *Political Research Quarterly* 61 (2): 268-281.
- Wolfinger, R. E. et S. J. Rosenstone. 1980. *Who Votes?* New Haven: Yale University Press.
- Wolfinger, N. H. et R. E. Wolfinger. 2008. Family Structure and Voter Turnout. *Social Forces* 86 (4): 1513-1528.

Annexe I – Régression logistique binaire, prédicteurs de la participation à l'élection générale québécoise de 2018

Paramètres	Coefficients (erreur type)
Intérêt envers l'élection	3.006*** (0.387)
Satisfaction à l'égard de la démocratie	0.780*** (0.291)
Voter est un devoir	2.215*** (0.271)
Proche d'un parti	0.369*** (0.154)
Femme	1.615*** (0.348)
Intérêt envers l'élection * Femme	-1.299*** (0.512)
Diplôme universitaire	0.442*** (0.195)
Âge (catégories)	1.367*** (0.253)
Célibataire	0.129 (0.17)
Francophone	1.214*** (0.265)
Né à l'extérieur du Canada	-0.717*** (0.333)
Enfants vivant dans le ménage	0.15 (0.173)
Revenu faible (moins de 40 000\$)	-0.811*** (0.18)
Revenu élevé (plus de 80 000\$)	0.533*** (0.199)
Constante	-5.545*** (0.459)
Répondants	1 614
Log likelihood	-537.859

*** $p < 0.05$

Annexe II – Régression linéaire (OLS), prédicteurs de l'intérêt envers l'élection

Paramètre	Estimation (erreur type)
Les gens comme vous n'ont pas leur mot à dire à propos des actions du gouvernement	-1.673*** (0.213)
Les politiciens font des promesses qu'ils n'ont pas l'intention de tenir	-1.289*** (0.278)
Diplôme universitaire	0.668*** (0.170)
Femme	-0.180 (0.136)
Âge (catégories)	1.824*** (0.236)
Célibataire	-0.568*** (0.16)
Né à l'extérieur du Canada	-0.082 (0.323)
Francophone	0.754*** (0.264)
Enfants vivant dans le ménage	-0.398*** (0.166)
Revenu (catégories)	0.331 (0.305)
Constante	6.671*** (0.39)
Répondants	1 713
R ² ajusté	0.172

***p<0.05

Annexe III – Régression logistique binaire, prédicteurs de la perte de confiance envers les élus chez les abstentionnistes

Paramètre	Estimation (erreur type)
Les gens comme vous n'ont pas leur mot à dire à propos des actions du gouvernement	1.881*** (0.318)
Les politiciens font des promesses qu'ils n'ont pas l'intention de tenir	0.202 (0.385)
Socialisation politique (discussions politiques en famille durant l'enfance)	-0.829*** (0.32)
Diplôme universitaire	0.3 (0.309)
Femme	0.222 (0.207)
Âge (catégories)	0.978*** (0.342)
Célibataire	0.239 (0.229)
Né à l'extérieur du Canada	-0.83*** (0.388)
Francophone	0.464*** (0.272)
Revenu (catégories)	-0.699 (0.471)
Constante	-1.234*** (0.5)
Répondants	396
Log likelihood	-266.567

*** $p < 0.05$

Annexe IV – Régression logistique binaire, prédicteurs de la participation électorale en 2008 et 2018

Paramètre	Participation électorale	
	2008	2018
Intérêt envers l'élection	1.739*** (0.869)	2.586*** (0.246)
Satisfaction à l'égard de la démocratie	0.838 (0.91)	1.49*** (0.258)
Proche d'un parti	0.283 (0.494)	0.575*** (0.14)
Femme	-0.5 (0.462)	0.972*** (0.14)
Diplôme universitaire	0.362 (0.559)	0.458*** (0.183)
Âge (catégories)	1.465 (0.763)	1.418*** (0.221)
Francophone	-0.178 (0.842)	1.387*** (0.249)
Né à l'extérieur du Canada	-0.893 (0.836)	-0.85*** (0.305)
Revenu (catégories)	0.08 (0.851)	1.935*** (0.279)
Constante	-1.697 (1.095)	-5.012*** (0.346)
Répondants	827	1 715
Log likelihood	-6.56	-626.078

***p<0.05

Annexe V – Régression logistique binaire, prédicteurs de la participation à l'élection générale québécoise de 2018 par type de région

Paramètre	Estimation (erreur type)
Intérêt envers l'élection	3.047*** (0.391)
Diplôme universitaire	0.358 (0.199)
Femme	1.604*** (0.349)
Âge (Catégories)	1.626*** (0.336)
Célibataire	0.14 (0.174)
Né à l'extérieur du Canada	-0.747*** (0.345)
Francophone	1.285*** (0.272)
Enfants vivant dans le ménage	0.152 (0.175)
Revenu (Catégories)	2.506*** (0.44)
Satisfaction à l'égard de la démocratie	0.83*** (0.293)
Voter est un devoir	2.237*** (0.275)
Proche d'un parti	0.358*** (0.155)
Région intermédiaire	0.505 (0.376)
Région rurale	0.757 (0.599)
Âge * région intermédiaire	-0.442 (0.511)
Âge * région rurale	-0.917 (0.761)
Revenu * région intermédiaire	-0.713 (0.653)
Revenu * région rurale	-1.595 (0.881)
Intérêt envers l'élection * femme	-1.323*** (0.514)
Constante	-6.805*** (0.527)
Répondants	1 614
Log likelihood	-536.789

*** $p < 0.05$

Annexe VI – Questionnaire

À quel groupe d'âge appartenez-vous?

Êtes-vous de sexe masculin ou féminin?

Quel est votre plus haut niveau de scolarité atteint?

Êtes-vous...? Choix :En couple ; Célibataire ; Autre ; Je préfère ne pas répondre.

Où êtes-vous né(e)?

Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison?

Combien d'enfants de moins de 18 ans composent votre ménage?

Dans quelle catégorie se situe votre revenu brut annuel familial?

Sur une échelle de 0 à 10, où 0 veut dire aucun intérêt et où 10 veut dire beaucoup d'intérêt, quel a été votre intérêt pour la politique en général.

Sur une échelle de 0 à 10, où 0 veut dire aucun intérêt et où 10 veut dire beaucoup d'intérêt, quel a été votre intérêt pour l'élection provinciale qui vient de se terminer ?

Lorsque vous étiez enfant, est-ce que votre famille discutait de politique...?

Souvent Parfois Rarement Jamais Je ne sais pas

Dans l'ensemble, quel est votre niveau de satisfaction de la façon dont la démocratie fonctionne au Québec?

Très satisfait(e) Assez satisfait(e) Peu satisfait(e) Pas du tout satisfait(e) Je ne sais pas.

En politique provinciale, est-ce qu'il y a un parti dont vous vous sentez proche?

Voici une liste d'éléments qui peuvent décrire la façon dont les gens voient les élections et la vie politique en général. Veuillez me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants.

- Voter fait partie du devoir de tout bon citoyen;
 Tout à fait d'accord Plutôt d'accord Plutôt en désaccord Tout à fait en désaccord
- Le gouvernement ne se préoccupe pas beaucoup de ce que les gens comme vous pensent;
 Tout à fait d'accord Plutôt d'accord Plutôt en désaccord Tout à fait en désaccord
- Les gens comme vous n'ont pas leur mot à dire à propos des actions du gouvernement;
 Tout à fait d'accord Plutôt d'accord Plutôt en désaccord Tout à fait en désaccord
- Pendant la campagne électorale, les politiciens font des promesses qu'ils n'ont pas l'intention de respecter.
 Tout à fait d'accord Plutôt d'accord Plutôt en désaccord Tout à fait en désaccord

[Non-votants seulement] Voici différentes raisons pour lesquelles les gens ne votent pas. Indiquez dans chaque cas si la raison a joué un rôle ou si elle n'a pas joué de rôle dans votre décision de ne pas voter aux élections provinciales du 1^{er} octobre 2018.

- Vous n'étiez pas suffisamment informé(e) sur les candidats, les partis et leurs programmes;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Vous ne vous sentiez pas concerné(e) par les enjeux de la campagne électorale;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Vous n'aimiez aucun candidat, aucun chef ou aucun des partis politiques;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Vous pensiez que votre parti ou candidat n'avait aucune chance de l'emporter;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Vous avez perdu confiance envers les élus et la politique;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Vous ne saviez pas où ni quand aller voter;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Le jour et les heures pour voter ne vous convenaient pas;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Votre nom n'était pas inscrit sur la liste des électeurs;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Vous n'étiez pas familier(ère) avec l'endroit où se situait votre bureau de vote;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Le bureau de vote était difficile d'accès ou vous n'aviez pas de moyen de transport pour vous y rendre;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle

- Vous étiez à l'extérieur de la ville;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle Vous étiez malade;
- Les conditions météo vous ont empêché de vous déplacer;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Vous étiez trop occupé(e) par vos obligations familiales;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Vous étiez trop occupé(e) par votre travail;
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle
- Vous trouvez que voter prend trop de votre temps.
 A joué un rôle N'a pas joué de rôle